



# Typologie des approches de la parentalité chez les 20–35 ans

---

Document de travail  
présentant les enseignements de l'enquête  
sur les projections des jeunes adultes  
en matière de parentalité réalisée  
par Toluna pour le Conseil de la famille du HCFEA

Document de travail adopté par le Conseil de la famille

le 16 décembre 2025

# Sommaire

Introduction .....	5
I. Quels sont les principaux domaines d'accomplissement des 20-35 ans ? .....	6
A. Profil des répondant-es.....	6
B. Quelle part des 20-35 ans se projette dans la parentalité ?.....	8
C. Est-ce important de devenir parent au cours de sa vie ? .....	10
D. Quels sont les autres domaines importants dans la vie pour les 20-35 ans ?.....	15
II. Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir devenir parent ?.....	20
A. Trois approches de la parentalité pour les 20-35 ans sans enfant .....	20
L'approche conformiste de la parentalité .....	23
La parentalité comme source d'épanouissement .....	24
La parentalité comme une contrainte.....	24
B. Profils associés aux projections des personnes sans enfant .....	25
C. Quelles sont les priorités des personnes sans enfant ?.....	25
III. Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir un autre enfant ? .....	27
A. Quatre approches de la parentalité pour les parents de 20 à 35 ans .....	27
Une approche conformiste.....	31
Une approche épanouissante.....	32
Une approche enthousiaste .....	32
Une approche contraignante.....	32
B. Profils associés aux projections des parents.....	33
C. Quelles sont les priorités des parents ? .....	33
IV. Quelle satisfaction au regard des politiques publiques ?.....	36
A. Les politiques familiales sont-elles connues ? .....	36
B. Les politiques publiques sont-elles satisfaisantes ? .....	38
Conclusion.....	43

L'enquête Toluna Harris Interactive réalisée en mars 2025 pour le Conseil de la famille du HCFEA montre que les contraintes matérielles constituent un élément déterminant pour comprendre les projections des 20-35 ans en matière de parentalité. Toutefois, elles n'expliquent pas à elles seules les différences observées en la matière. L'approche de la parentalité à laquelle les personnes interrogées adhèrent, qu'elles aient ou non des enfants, est marquée par le genre et l'histoire familiale. L'appartenance à une religion, quelle qu'elle soit, et l'orientation politique constituent également des facteurs importants. En revanche, d'autres caractéristiques telles que l'âge, la catégorie socioprofessionnelle ou le diplôme ne semblent pas expliquer de manière significative les différences observées dans les types de projections en matière de parentalité des 20-35 ans.

Les principaux résultats de l'exploitation de l'enquête sont les suivants :

- À caractéristiques égales, les hommes accordent plus d'importance au fait de devenir parent au cours de leur vie que les femmes.
- Parmi les raisons invoquées pour ne pas envisager de devenir parent, ou ne pas souhaiter avoir un autre enfant, on note que près de 70 % des femmes n'ayant pas d'enfant déclarent que la peur de la période de la grossesse et de l'accouchement est une raison qui s'applique à elles, contre 40 % des mères.
- Pour les personnes sans enfant, l'analyse indique que 40 % d'entre elles adhèrent à une approche que nous qualifions de conformiste de la parentalité, tandis que 39 % perçoivent la parentalité avant tout comme une contrainte. Enfin, 21 % perçoivent la parentalité comme une source d'épanouissement.
  - Les hommes représentent 64 % des personnes adhérant à une approche conformiste de la parentalité, alors que les femmes représentent plus de 57 % des personnes qui adhèrent à une vision contraignante de la parentalité : une symétrie particulièrement frappante.
- Pour les parents, l'analyse permet de dégager quatre approches de la parentalité faisant écho à celles dégagées pour les personnes sans enfant : une approche épanouissante de la famille qui est la plus répandue (44 %), une approche conformiste (24 %), une approche enthousiaste (20 %) et enfin une approche contraignante à laquelle n'adhèrent que 12 % des parents.
  - Les hommes sont majoritaires au sein du groupe des parents conformistes (62 %) et les femmes parmi les parents adhérant à l'approche épanouissante (67 %). Pour les deux autres groupes, il n'y a pas de surreprésentation significative de l'un ou l'autre genre.
- S'agissant des politiques publiques en direction des familles, l'enquête montre, de façon surprenante, que les hommes déclarent davantage que les femmes être bien informés, qu'ils aient ou non des enfants.
  - Les parents qui adhèrent à une vision conformiste de la parentalité se disent plus souvent bien informés que les autres, en particulier que ceux qui ont une vision contraignante de la parentalité. Ils se déclarent aussi plus souvent satisfaits des politiques familiales.



- Les pères sont majoritairement satisfaits de l'ensemble de ces politiques, tandis que seules quatre mères sur dix le sont s'agissant de l'accueil du jeune enfant et des aides financières, et une sur trois en ce qui concerne les congés parentaux.
- Enfin, s'agissant des priorités en matière de soutien aux parents, l'enquête révèle que 40 % des mères, contre seulement 30 % des pères, considèrent que l'amélioration de l'aménagement du temps de travail pour les parents actifs (horaires de travail, congés parentaux, etc.) est la priorité. À l'inverse, 25 % des pères jugent que réduire les impôts pour les familles avec enfants est la priorité, contre seulement 15 % des mères.

## Introduction

Depuis le début des années 2010, la France connaît une baisse tendancielle de la fécondité, même si celle-ci reste au-dessus de la moyenne européenne. Cette baisse est particulièrement marquée depuis 2021. En 2024, l'indicateur conjoncturel de fécondité s'établit à 1,62 enfant par femme contre presque 2 en 2014<sup>1</sup>. Cette tendance s'inscrit dans la succession de périodes de baisse et de hausse observées depuis la fin du *baby-boom*, mais elle peut également être le signe d'un nouveau régime démographique dans lequel les femmes auraient structurellement moins d'enfants que celles des générations précédentes. De multiples facteurs sont avancés pour comprendre les évolutions en la matière : problèmes matériels (emploi précaire, revenus trop faibles, logement trop petit...), politiques publiques inadaptées ou insuffisantes, raisons écologiques, désir de carrière des femmes et d'émancipation, peur de l'avenir, perte de confiance, exigences accrues s'agissant du ou de la partenaire avec lequel réaliser ce projet de parentalité ou encore difficultés accrues pour rencontrer un ou une partenaire, volonté de construire un projet de parentalité en dehors du couple hétéronormé, etc.

Des grandes enquêtes nationales de l'Ined, l'Insee et l'Inserm notamment permettent d'analyser le rapport des Français et Françaises à la natalité sous différents aspects<sup>2</sup>. Des enquêtes *ad hoc* sont également réalisées pour tenter d'appréhender le désir d'enfant au sein de la population française<sup>3</sup>. Afin de compléter ce *corpus*, le Conseil de la famille du HCFEA a commandé une enquête originale portant sur les projections, à court ou long terme, des jeunes adultes sur la parentalité. Son objectif est de documenter des aspects peu explorés des aspirations de la population française âgée de 20 à 35 ans en 2025 en matière de parentalité. Il s'agit tout autant de comprendre les raisons pour lesquelles on peut ne pas souhaiter devenir parent ou avoir un autre enfant que celles pour lesquelles on peut souhaiter devenir parent ou avoir un enfant de plus au cours de sa vie. Il s'agit en outre d'éclairer les difficultés matérielles, sociales ou culturelles que les personnes interrogées associent à la parentalité.

L'enquête a été réalisée par Toluna Harris Interactive pour le Conseil de la famille du HCFEA en mars 2025. Une analyse descriptive a été réalisée par Toluna Harris Interactive et diffusée sur le site du [HCFEA](#)<sup>4</sup>. Le secrétariat général du HCFEA a souhaité compléter cette première exploitation de l'enquête en réalisant une analyse statistique approfondie afin de cerner les différentes perceptions de la parentalité chez les 20-35 ans.

<sup>1</sup> [Indicateur conjoncturel de fécondité des femmes - Ensemble - France | Insee](#).

<sup>2</sup> Enquête *Étude des relations familiales et intergénérationnelles* (Erfi 2) de l'Insee et l'Ined ; enquête *longitudinale Familles et employeurs* (FamEmp) de l'Ined ; enquête *Envie* de l'Ined sur les modes de vie des jeunes adultes, avec un focus sur la vie affective et sexuelle ; enquête *Fécondité, contraception et dysfonctions sexuelles* (Fecond) de l'Inserm et l'Ined en 2010.

<sup>3</sup> Enquête de l'Unaf et de l'Observatoire des familles en 2023, *Désir d'enfant(s) - Entre désir et réalités : avoir des enfants aujourd'hui en France*.

<sup>4</sup> Toluna pour le Conseil de la famille du HCFEA, 2025, *Le regard et les projections des jeunes adultes sur la parentalité*, Note de synthèse adoptée le 8 juillet.



Une première section porte sur les projections des jeunes adultes dans la parentalité et l'importance qu'ils attribuent au fait de devenir parent au cours de sa vie (qu'ils soient déjà parents ou non). La deuxième section est consacrée aux personnes sans enfant (environ 60 % de l'échantillon) : à partir de leurs réponses sur les raisons pour lesquelles elles peuvent vouloir ou ne pas vouloir devenir parents, se dégagent trois approches de la parentalité. La troisième section porte sur les personnes ayant déjà un ou plusieurs enfants : à partir de leurs réponses sur les raisons pour lesquelles elles peuvent souhaiter ou non avoir un autre enfant, se dégagent quatre approches de la parentalité. Enfin, la dernière section s'intéresse à la perception des politiques publiques de soutien aux familles.

## I. Quels sont les principaux domaines d'accomplissement des 20-35 ans ?

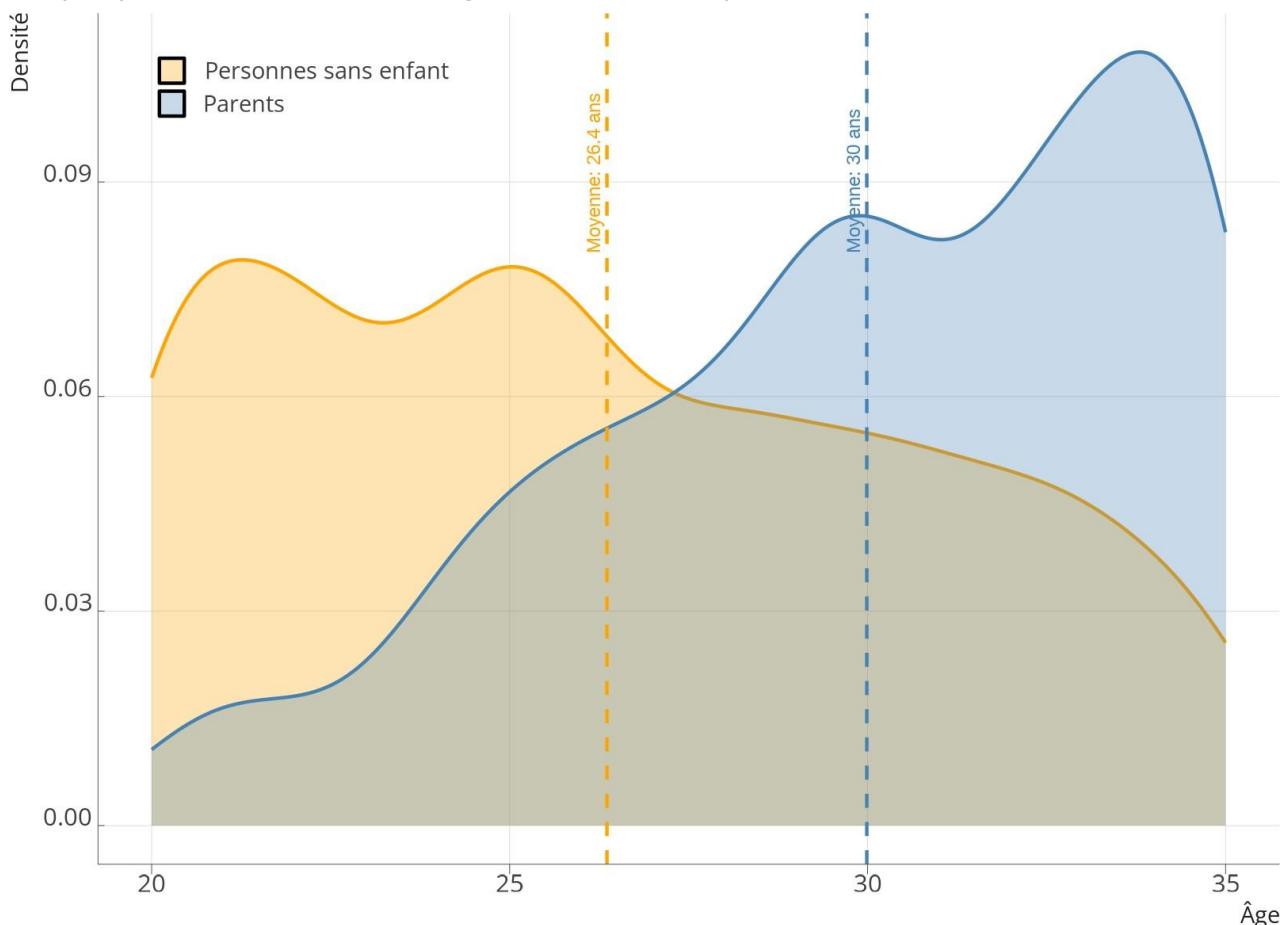
### A. Profil des répondant-es

L'enquête a été réalisée par Toluna Harris Interactive du 3 au 14 mars 2025 auprès d'un échantillon de 2 039 personnes représentatif de la population française âgée de 20 à 35 ans. L'échantillon a été redressé par la méthode des quotas selon le sexe, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle, la taille d'agglomération et la région d'habitation de l'interviewé-e.

Sur les 2 039 personnes ayant répondu à l'enquête, 51 % sont des femmes. L'enquête ne permet pas de documenter la part des minorités de genre. En effet, à la question « Vous êtes... un homme/une femme/autre », une seule personne a sélectionné la modalité « autre ». Afin de mieux documenter la position des minorités de genre, une question complémentaire a été ajoutée en fin de questionnaire : « Diriez-vous que votre sexe/genre correspond à celui qui vous a été assigné à la naissance ? » : 9 % des participant-es n'ont pas répondu à cette question, 1,3 % déclarent ne pas savoir et 2,75 % (soit au total 56 personnes) répondent non. Compte tenu de la taille de cet effectif, cette dimension ne peut pas être exploitée dans l'analyse statistique. S'agissant des minorités sexuelles, la question suivante a été posée en fin de questionnaire : « Comment définiriez-vous votre orientation sexuelle ? » : 9 % n'ont pas répondu à cette question, 79,6 % se déclarent hétérosexuel-les, 5,8 % homosexuel-les et 1,6 % indiquent une autre situation. En regroupant les réponses renseignées en deux catégories « hétérosexuel-les » et « non-hétérosexuel-les », cette dimension peut être explorée dans l'analyse statistique.

Parmi les répondant-es, 60 % n'ont pas d'enfant, ce qui est cohérent compte tenu de l'âge de la population cible. Les femmes sont légèrement surreprésentées parmi les parents (55 %). L'âge moyen des répondant-es est de 27,8 ans, mais les personnes sans enfant sont significativement plus jeunes (26,4 ans en moyenne) que les parents (30 ans en moyenne) (graphique 1).

Graphique 1 | Distribution des âges selon le statut parental



Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Pour les personnes sans enfant, une question permet de préciser les raisons pour lesquelles elles ne sont pas encore devenues parent. Les réponses sont largement influencées par le fait que cette population est particulièrement jeune. Les raisons les plus fréquemment mentionnées concernent le fait qu'avoir enfant n'est pas adapté au moment de leur vie et à leurs conditions de vie matérielles, reflétant que ces individus sont au début de leur vie d'adulte<sup>5</sup>.

<sup>5</sup> « Pour quelle(s) raison(s) n'êtes-vous pas (encore) devenu parent ? Plusieurs réponses possibles ». 17 propositions étaient soumises, et pour chacune d'entre elles, les répondant-es devaient répondre si cela « S'applique tout à fait », « S'applique plutôt », « Ne s'applique plutôt pas », « Ne s'applique pas du tout ».



Tableau 1 | Raisons pour lesquelles les personnes sans enfant ne sont pas devenues parents

	Personnes considérant que la raison s'applique plutôt/tout à fait à elles	
	Effectif	En % des réponses
<b>Vous ne vous sentez pas encore prêt(e) dans votre tête</b>	423	34
<b>Vous pensez être trop jeune pour devenir parent</b>	399	32
<b>Vous n'avez pas les moyens, votre situation économique est trop précaire</b>	358	29
<b>Vous préférez vous consacrer à vos loisirs pour le moment (sorties, voyages, activités personnelles, etc.)</b>	340	28
<b>Vous n'avez pas de conjoint(e)</b>	323	26
<b>Vous préférez vous consacrer à votre vie professionnelle pour le moment</b>	300	24
<b>Votre logement n'est pas adapté</b>	272	22
<b>Votre couple est trop récent/pas assez stable pour envisager avoir un enfant pour le moment</b>	268	22
<b>Vous n'avez pas d'emploi/pas d'emploi stable (étudiant, CDD, indépendant...)</b>	241	20
<b>Vous attendez d'être marié(e)</b>	193	16
<b>Vous n'envisagez pas de devenir parent</b>	193	16
<b>Vous ne disposez pas de votre propre domicile (vous vivez chez vos parents...)</b>	192	16
<b>Vous craignez de devoir vous occuper seul(e) de l'enfant, que l'autre parent n'assume pas son rôle</b>	104	8
<b>Vous rencontrez des problèmes pour avoir un enfant (infertilité, handicap, etc.)</b>	79	6
<b>Votre conjoint(e) ne souhaite pas avoir d'enfant</b>	74	6
<b>Le cadre légal en France ne vous permet pas de devenir parent (accès à la gestation pour autrui – GPA, etc.)</b>	45	4
<b>Vous élevez déjà les enfants de votre conjoint(e)</b>	23	2

Note : plusieurs réponses étaient possibles.

Champ : personnes sans enfants.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

## B. Quelle part des 20-35 ans se projette dans la parentalité ?

Sur l'ensemble des personnes interrogées, 83 % se projettent à ce stade dans une vie de parents : 39 % le sont déjà et 44 % pensent le devenir, quand 12 % envisagent de ne pas l'être et 5 % ne savent pas.

Les personnes âgées de 20 à 35 ans associent le fait de devenir parent à une question de responsabilité (34 %), qu'elles aient ou non des enfants, qu'elles envisagent de le devenir ou

non. Devenir parent apparaît comme un accomplissement important pour beaucoup, mais pas nécessairement comme quelque chose d'incontournable.

Parmi les personnes n'ayant pas d'enfant, soit 61 % des personnes interrogées, 20 % ne pensent pas devenir parent au cours de leur vie et 8 % déclarent ne pas savoir. Ainsi, la plupart (soit 72 %) se projettent dans une situation de futurs parents. Les femmes sont moins nombreuses que les hommes à envisager avoir un jour un enfant : 70 % contre 75 % pour les hommes.

Plus des deux tiers des personnes sans enfant qui se projettent en futurs parents affirment qu'elles ont toujours envisagé de devenir (69 % contre 24 % qui affirment l'inverse), alors que ce score de « certitude » n'atteint que 49 % pour les personnes qui pensent ne pas devenir parents. Les personnes qui envisagent de devenir parents se projettent généralement sur du court ou moyen terme : près d'un quart pensent devenir parents d'ici 1 à 2 ans (23 %) et quatre sur dix d'ici trois à cinq ans (40 %).

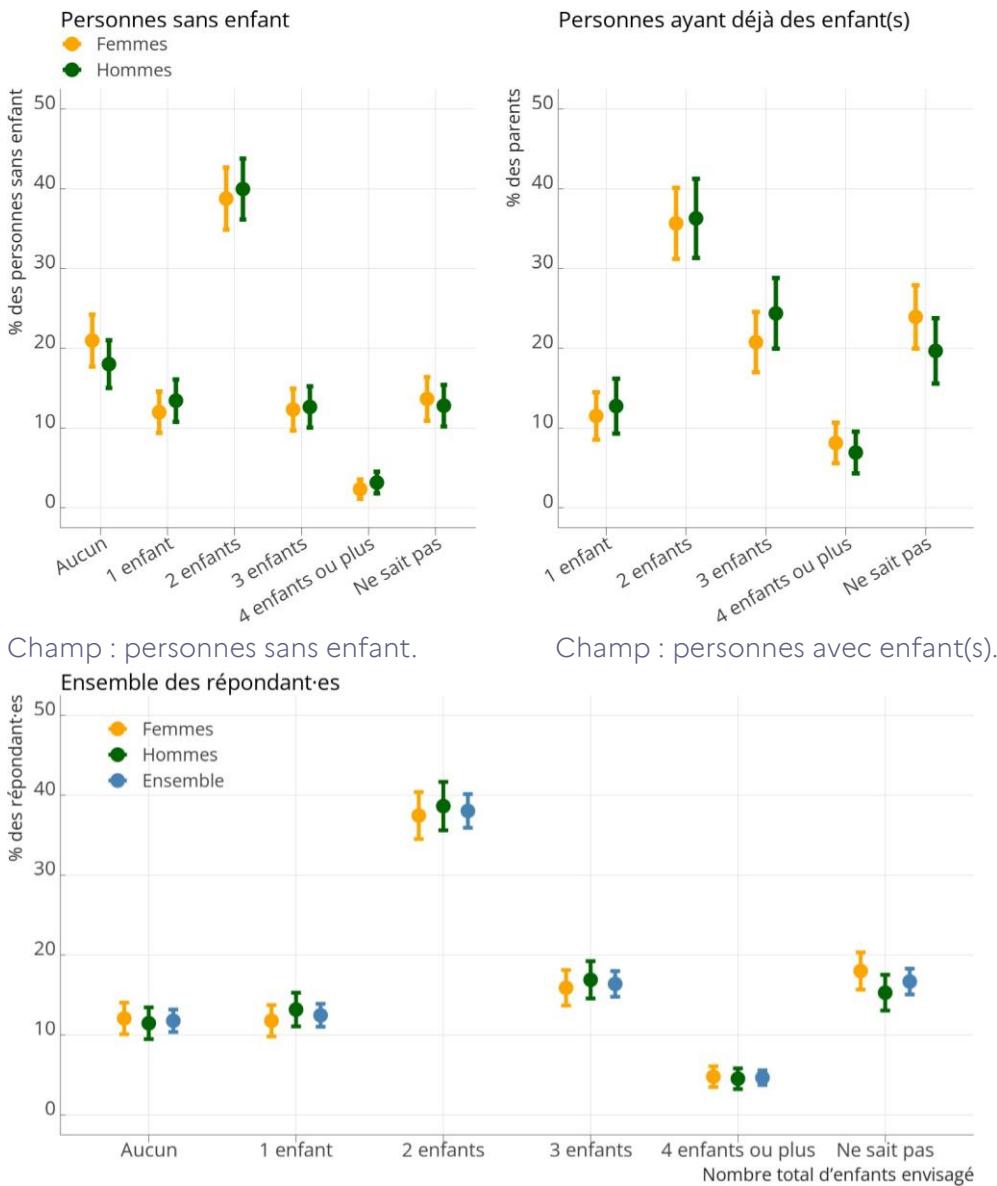
Sur l'ensemble des personnes interrogées, 12 % pensent qu'elles ne deviendront pas parent, 13 % envisagent d'avoir un enfant ou ont déjà un enfant et n'envisagent pas d'en avoir un autre, 38 % envisagent d'avoir deux enfants (ou si elles ont déjà un enfant, envisagent d'en avoir un de plus), 16 % envisagent d'en avoir trois (ou si elles en ont déjà un (ou deux), elles envisagent d'en avoir deux autres (ou un autre)) et une minorité envisagent d'avoir quatre enfants ou plus ; enfin 17 % ne savent pas (graphique 2)<sup>6</sup>. Ces résultats rejoignent ceux issus des travaux récents de l'Ined, qui montrent que la norme familiale s'est progressivement déplacée d'un modèle à trois enfants vers celui à deux enfants.

Parmi les personnes sans enfant, les femmes sont plus nombreuses que les hommes à ne pas envisager de devenir parent au cours de leur vie, et parmi les parents elles sont plus nombreuses à ne pas savoir combien d'enfants elles envisagent d'avoir.

---

<sup>6</sup> Le nombre total d'enfants envisagé a été calculé à partir de plusieurs questions. Pour les personnes sans enfant ayant déclaré ne pas souhaiter devenir parent au cours de leur vie, ce nombre est nul. Pour celles qui envisagent de devenir parent, le nombre total correspond au nombre d'enfants qu'elles projettent d'avoir. Enfin, pour les parents, le total combine le nombre d'enfants déjà eus et celui des enfants supplémentaires qu'ils envisagent d'avoir.

## Graphique 2 | Nombre total d'enfants envisagé selon le genre



Champ : personnes sans enfant.

Champ : personnes avec enfant(s).

Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

## C. Est-ce important de devenir parent au cours de sa vie ?

Les personnes enquêtées (parents ou non) sont interrogées sur l'importance de devenir parent. Plus précisément, il leur est demandé d'attribuer une note entre 1 (peu important) et 10 (très important) à l'importance de devenir parent au cours de sa vie. La note moyenne sur l'ensemble des répondant·es est de 7,3 sur 10. Cette moyenne varie sensiblement selon la situation familiale et les projections des individus en matière de parentalité. Elle s'élève à 8,2 pour les personnes ayant déjà des enfants, contre 6,2 pour celles qui n'en ont pas au moment de l'enquête. Au sein de cette dernière sous-population, on peut distinguer les répondant·es selon la façon dont ils ou elles se projettent : celles et ceux qui envisagent

d'avoir des enfants attribuent une note moyenne de 7,6 sur 10, contre 3,7 pour celles et ceux qui n'envisagent pas de devenir parent. Les personnes incertaines donnent, quant à elles, une note moyenne de 5 sur 10.

L'enquête permet d'approfondir les réponses en tenant compte de certaines caractéristiques, notamment le genre, la profession et catégorie socioprofessionnelle (PCS), le niveau d'études, l'âge, le mode de cohabitation, la situation matérielle et le parcours familial (comme la taille de la fratrie ou une séparation parentale durant l'enfance ou l'adolescence), mais aussi l'appartenance à une religion ou l'orientation politique.

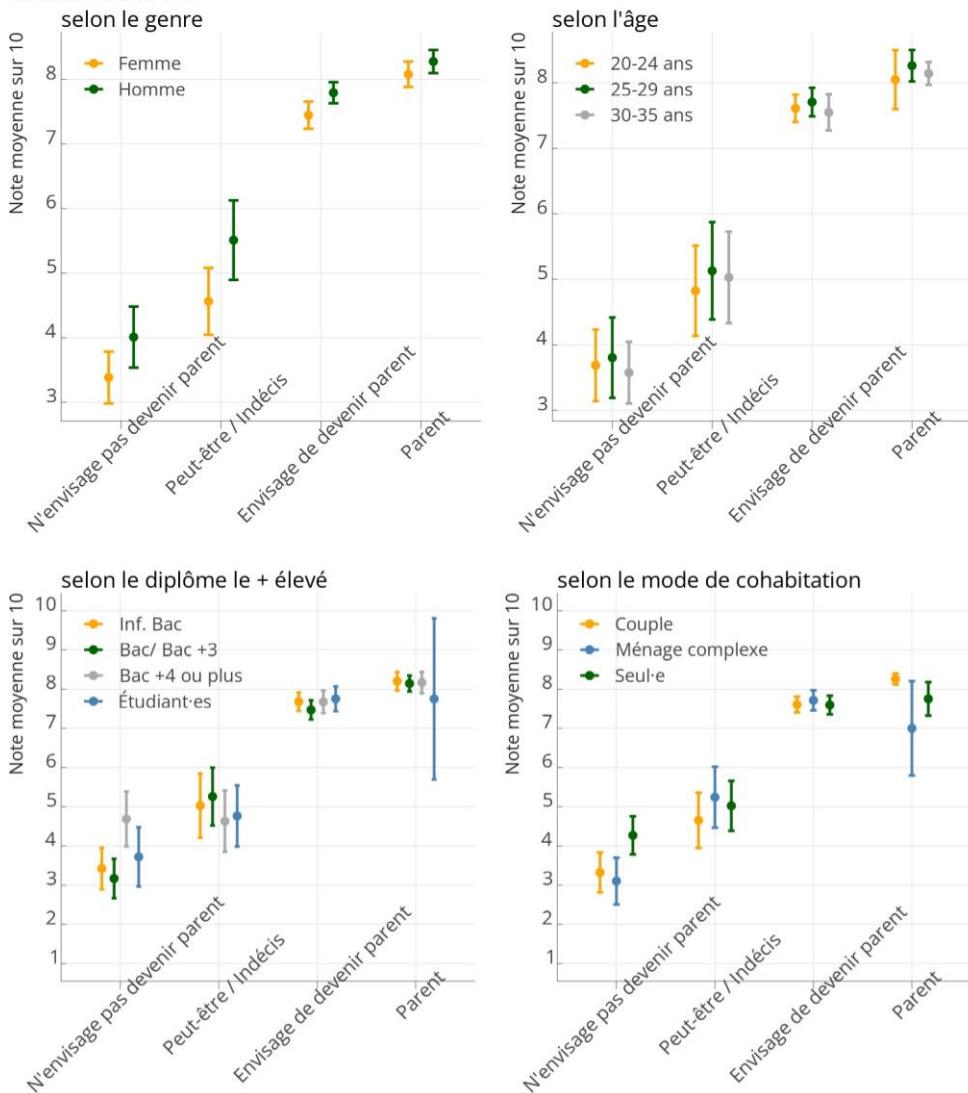
Le genre, le niveau de diplôme et la situation familiale semblent avoir un impact sur la note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie (graphique 3). Ainsi, les femmes sans enfant attribuent systématiquement une note plus faible que les hommes, quelle que soit leur projection en matière de parentalité. L'âge ne semble pas jouer un rôle déterminant. Parmi les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent, celles ayant un diplôme de niveau bac +4 ou plus attribuent une note plus élevée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie que celles ayant un niveau de diplôme plus faible ou celles qui sont encore étudiant-es. Parmi les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent, celles qui vivent seules donnent une note plus élevée que celles qui vivent en couple ou en ménage complexe à l'importance de devenir parent au cours de sa vie. *A contrario*, parmi les personnes ayant déjà des enfants, celles vivant en couple attribuent une note plus élevée que les deux autres catégories.

Par ailleurs, les personnes ayant grandi comme enfant unique attribuent une note plus faible que celles ayant des frères et/ou des sœurs (à l'exception des personnes indécises), (graphique 4). Les personnes qui pensent être dans une situation matérielle qui leur permet d'avoir un enfant attribuent une note beaucoup plus élevée que les autres (à l'exception des personnes indécises). Les personnes qui déclarent une appartenance religieuse attribuent systématiquement une note plus élevée que celles qui n'en déclarent pas. Les personnes se sentant proches de l'extrême droite, ou de la droite et du centre droit semblent accorder plus d'importance au fait de devenir parent au cours de leur vie que les autres (à l'exception des personnes indécises et de façon plus nuancée pour les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent). Alors que celles se sentant proches des écologistes attribuent une note plus faible que les autres (à l'exception des personnes qui n'envisagent pas de devenir parent).

Enfin, même si cela n'est pas représenté dans le graphique 3 ni dans le graphique 4, le fait d'avoir connu la séparation de ses parents pendant l'enfance ou l'adolescence ne semble pas influencer la note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de la vie.

### Graphique 3 | Note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie

Sur une échelle de 1 à 10, dans quelle mesure estimez-vous qu'il est important de devenir parent au cours de sa vie ?



Champ : ensemble des 20-35 ans.

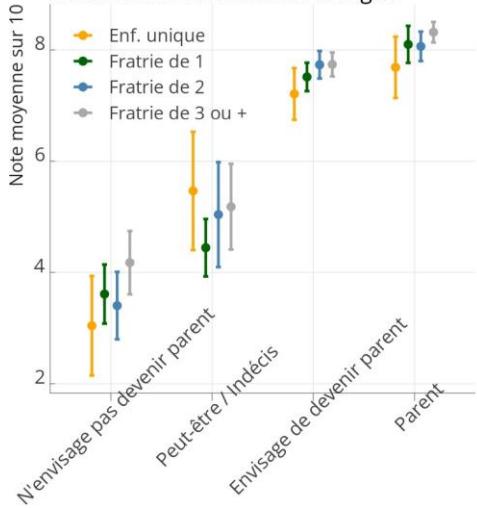
Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

#### Graphique 4 | Note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie (suite)

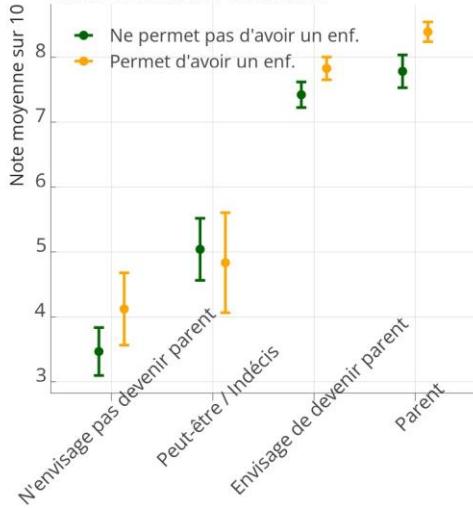
Sur une échelle de 1 à 10, dans quelle mesure estimez-vous qu'il est important de devenir parent

au cours de sa vie ?

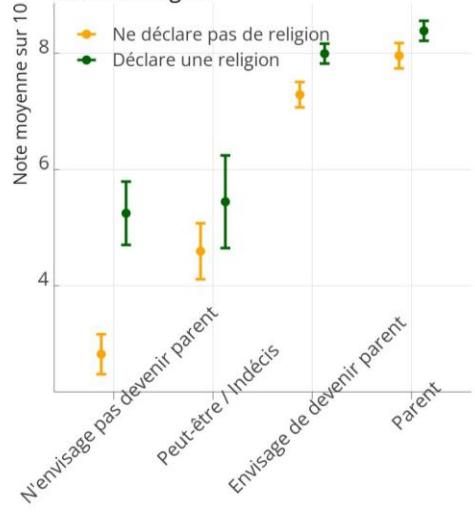
selon la taille de la famille d'origine



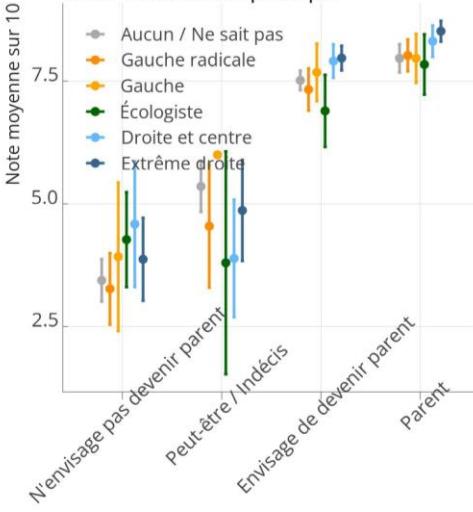
selon la situation matérielle



selon la religion



selon l'orientation politique



Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Pour évaluer le poids relatif de ces différentes caractéristiques individuelles sur l'importance accordée au fait de devenir parent au cours de sa vie, nous estimons un modèle de régression linéaire dans lequel la variable expliquée est la note attribuée par les répondant-es. Les variables explicatives regroupent les informations relatives à l'histoire familiale de l'individu, à sa situation actuelle, ainsi qu'à son orientation politique ou religieuse. Dans l'ensemble, le modèle est statistiquement robuste (tableau 2)<sup>7</sup>.

Parmi les caractéristiques sociodémographiques, l'âge, le niveau de diplôme le plus élevé et le mode de cohabitation n'ont pas d'effet significatif sur la note attribuée à l'importance de

<sup>7</sup> Le modèle explique environ 40 % de la variance de la variable dépendante ( $R^2 = 0,4$  ;  $R^2$  ajusté = 0,4) et est globalement significatif ( $F = 56,0$  ;  $p < 0,001$ ).



devenir parent. En revanche, le genre et l'orientation sexuelle influencent cette note, toutes choses égales par ailleurs :

- les personnes non-hétérosexuelles attribuent en moyenne une note de 0,8 point inférieure à celle des personnes se déclarant hétérosexuelles, ce qui peut refléter notamment l'anticipation ou le constat des difficultés que rencontrent les couples de même sexe pour devenir parents ;
- les hommes attribuent une note moyenne supérieure de 0,3 point à l'importance de devenir parent au cours de leur vie par rapport aux femmes.

S'agissant de l'histoire familiale individuelle, le fait d'avoir connu la séparation de ses parents durant l'enfance ou l'adolescence n'a pas d'influence sur la note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de la vie. En revanche, la taille de la fratrie exerce un effet significatif sur cette note :

- les personnes ayant des frères ou/et sœurs valorisent davantage le fait de devenir parent au cours de sa vie que les enfants uniques ;
- l'effet est d'autant plus marqué que la famille d'origine est nombreuse (+ 0,3 point pour une fratrie de deux, et + 0,5 point pour une famille nombreuse).

Les appartenances idéologiques ou religieuses constituent des facteurs explicatifs significatifs de la note que les répondant-es attribuent à l'importance de devenir parent au cours de leur vie :

- les personnes déclarant une appartenance religieuse<sup>8</sup> accordent 0,7 point supplémentaire à l'importance de devenir parent au cours de sa vie ;
- les personnes se déclarant proches d'un parti d'extrême droite accordent 0,4 point de plus relativement à celles ne déclarant pas d'appartenance politique.

Les personnes qui déclarent que leur situation matérielle actuelle leur permettrait de devenir parent ou d'avoir un autre enfant attribuent une note 0,4 point supérieure à celles qui déclarent que ce n'est pas le cas pour elles.

Enfin, la projection individuelle concernant la parentalité est le facteur ayant l'effet le plus marqué. Comparés à la catégorie de référence (les personnes n'envisageant pas de devenir parent), les individus déclarant ne pas savoir s'ils souhaitent devenir parents accordent une valeur plus élevée de 1,2 point. Cet effet est encore plus marqué pour les personnes exprimant le souhait de devenir parents (+ 3,7 points) et pour celles qui le sont déjà (+ 4,1 points).

---

<sup>8</sup> La question posée était : « Quelle est votre religion ? », avec les réponses suivantes proposées : Catholique, Protestant, Musulman, Juif, Autre religion, Je n'ai pas de religion. Dans le modèle, la variable utilisée oppose les personnes ayant déclaré ne pas avoir de religion aux autres.

Tableau 2 | Résultats de la régression portant sur la note d'importance accordée au fait de devenir parent au cours de sa vie

Note sur 10 attribuée par l'ensemble des 20-35 ans	
Homme (réf. femme)	0,3*** (0,1)
25-29 ans (réf. 20-24 ans)	0,04 (0,1)
30-35 ans (réf. 20-24 ans)	0,03 (0,1)
Diplôme entre bac et bac +3 (réf. bac ou moins)	- 0,1 (0,1)
Diplôme bac +4 ou plus (réf. bac ou moins)	0,1 (0,1)
Étudiant-e (réf. bac ou moins)	0,2 (0,2)
Ménage complexe (réf. couple)	- 0,1 (0,1)
Vit seul-e (réf. couple)	0,1 (0,1)
Non hétérosexuel-le (réf. hétérosexuel-le)	- 0,8*** (0,1)
Séparation des parents (réf. non)	- 0,1 (0,1)
Fratrie de 1 (réf. enfant unique)	0,2 (0,2)
Fratrie de 2 (réf. enfant unique)	0,3* (0,2)
Fratrie de 3 ou + (réf. enfant unique)	0,5*** (0,2)
Religion (réf. aucune)	0,7*** (0,1)
Gauche radicale (réf. nsp/sans)	- 0,2 (0,1)
Gauche (réf. nsp/sans)	0,03 (0,2)
Écologistes (réf. nsp/sans)	- 0,2 (0,2)
Droite et centre droit (réf. nsp/sans)	0,1 (0,2)
Extrême droite (réf. nsp/sans)	0,4*** (0,1)
Situation matérielle favorable : oui (réf. non)	0,4*** (0,1)
Indécis (réf. n'envisage pas de devenir parent)	1,2*** (0,2)
Envisage de devenir parent (réf. n'envisage pas de devenir parent)	3,7*** (0,2)
Déjà parent (réf. n'envisage pas de devenir parent)	4,1*** (0,2)
Constante	2,9*** (0,3)
Observations	1 791
R <sup>2</sup>	0,4
Adjusted R <sup>2</sup>	0,4
Residual Std. Error	1,9
F Statistic	56,0***

Note : \* p < 0,1 ; \*\* p < 0,05 ; \*\*\* p < 0,01.

Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

## D. Quels sont les autres domaines importants dans la vie pour les 20-35 ans ?

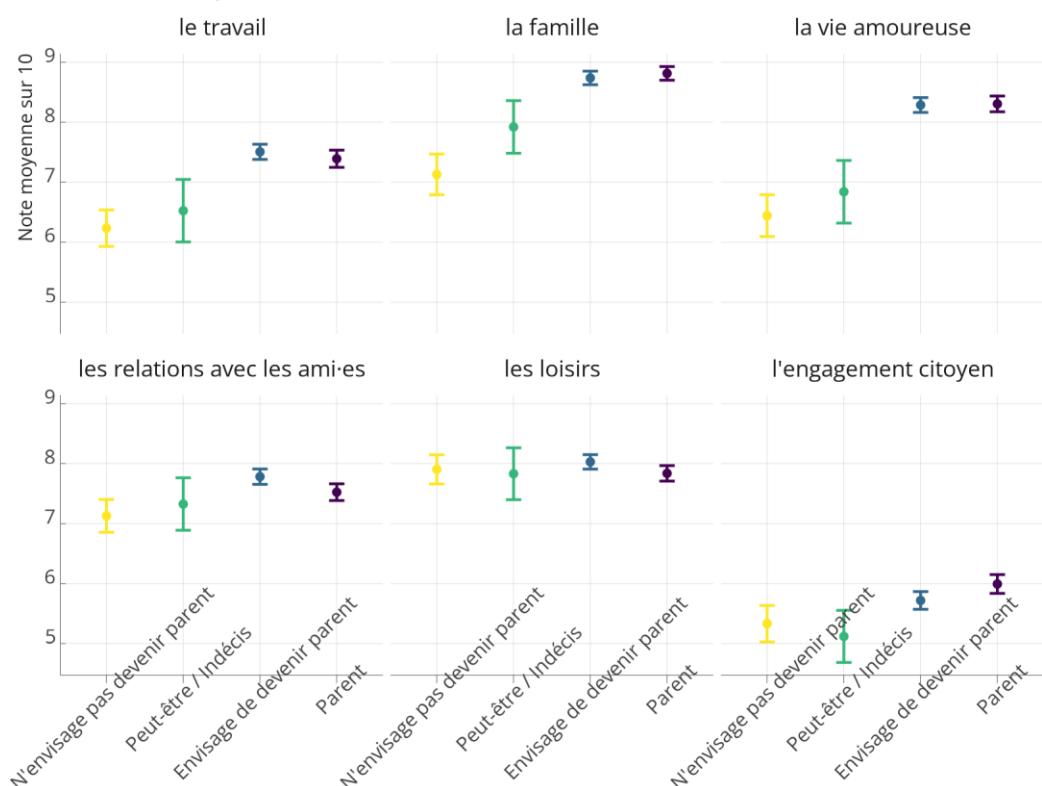
L'enquête demande aux personnes interrogées dans quelle mesure il leur semble important de s'accomplir dans différents domaines (travail, famille, vie amoureuse, relations amicales, loisirs, engagement citoyen), en attribuant une note de 1 à 10 pour chaque item proposé. Le

graphique 5 présente les notes moyennes dans les six domaines selon la projection des répondant-es en matière de parentalité.

Les parents et les personnes qui envisagent de devenir parent attribuent en moyenne des notes très proches quel que soit le domaine. En revanche, les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent, ou qui ne savent pas, attribuent quasi systématiquement des notes plus faibles que les autres catégories dans tous les domaines, à l'exception de l'importance des loisirs<sup>9</sup>. Ainsi, elles valorisent moins le domaine du travail (avec une note moyenne de 6,2/10) que les personnes qui envisagent de devenir parent (7,5/10) ou les parents (7,4/10). Cela suggère que le choix de ne pas envisager la parentalité ne résulte pas nécessairement d'une posture centrée sur la carrière professionnelle. Les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent accordent également moins d'importance aux relations amoureuses (6,5/10) que les parents (8,3/10) ou que les personnes envisageant de le devenir (8,2/10). De même, elles valorisent légèrement moins que les autres les relations amicales et l'engagement citoyen.

#### Graphique 5 | Notes attribuées à l'importance de s'accomplir dans différents domaines

Sur une échelle de 1 à 10, dans quelle mesure estimez-vous aujourd'hui qu'il est important de vous accomplir dans chacun des domaines suivants au cours de votre vie ?



Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

<sup>9</sup> S'agissant des loisirs, elles attribuent une note plus élevée que pour les autres dimensions et comparable celles données par les autres catégories.

Afin d'évaluer le poids relatif des caractéristiques observables sur les notes attribuées à l'importance de s'accomplir dans les différents domaines proposés, un modèle de régression linéaire a été estimé pour chaque note, en utilisant les mêmes variables explicatives que dans le modèle précédent.

La portée explicative de ces modèles est moindre que celle du modèle précédent et les estimations sont peu précises. En effet, les questions posées sont plus larges (s'accomplir dans les domaines de la famille, des loisirs, etc.) que celle portant sur l'importance de devenir parent au cours de la vie. Il est donc normal que les caractéristiques observables utilisées dans ces modèles n'expliquent qu'une faible part des réponses. Cependant, ces modèles permettent d'identifier les effets relatifs de certaines caractéristiques<sup>10</sup>.

Le tableau 3 montre que, s'agissant de la note attribuée à l'importance de la famille, on retrouve certains effets similaires à ceux observés pour la note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de la vie, tels que celui de l'orientation sexuelle ou de la taille de la fratrie d'origine. Cette fois-ci, les personnes vivant seules attribuent une note en moyenne 0,3 point plus élevée à l'importance de la famille que celles vivant en couple. Par ailleurs, les étudiant-es attribuent une note plus élevée à l'importance de la famille par rapport aux personnes sans diplôme, ce qui peut refléter le soutien du foyer parental durant cette période de fragilité économique. En revanche, l'idéologie politique ne semble pas avoir d'effet marqué, à l'exception des personnes se sentant proches de la gauche radicale qui attribuent une note légèrement plus faible (- 0,3 point) que celles sans appartenance politique. Les personnes se sentant proches de l'extrême droite ne se distinguent pas, alors que cela était le cas pour la note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de la vie. Enfin, la projection dans la parentalité ou le fait d'être parent est positivement corrélée avec la note attribuée à l'importance de la famille, comme précédemment.

S'agissant de l'importance de s'accomplir dans le domaine du travail, les personnes âgées de plus de 25 ans attribuent une note significativement plus faible que les 20-25 ans. Cela peut refléter une forme d'attente ou d'anticipation de la part des plus jeunes concernant leur entrée dans la vie active. Par ailleurs, les personnes déclarant une appartenance religieuse attribuent une note plus élevée (+ 0,5 point) que celles sans religion à l'importance de s'accomplir dans ce domaine. À l'inverse, les personnes se déclarant proches de la gauche radicale et des écologistes attribuent une note plus faible que celles n'ayant pas déclaré d'appartenance politique (- 0,5 point).

Enfin, les personnes qui sont déjà parents ou qui envisagent de le devenir au cours de leur vie attribuent une note plus élevée à l'importance de s'accomplir dans le domaine du travail, de l'amour ou de l'amitié que celles qui n'envisagent pas de devenir parents (tableau 3 et tableau 4). L'engagement citoyen est davantage valorisé par les parents que par les personnes qui n'envisagent pas de devenir parent, par les personnes déclarant une appartenance religieuse par rapport à celles sans religion, et par les personnes se sentant

---

<sup>10</sup> Les modèles expliquent entre 2 % (pour les loisirs) et 20 % (pour l'amour) de la variance de la variable dépendante, mais ils sont tous globalement significatifs.



proches d'un parti de gauche, y compris les écologistes, relativement à celles ne se sentant proches d'aucun parti politique (tableau 4).

Tableau 3 | Résultats de la régression portant sur la note d'importance accordée au fait de s'accomplir dans les domaines de la famille, du travail et de l'amour (note de 1 à 10)

	La famille (1)	Le travail (2)	L'amour (3)
Homme (réf. femme)	– 0,1 (0,1)	0,1 (0,1)	0,1 (0,1)
25-29 ans (réf. 20-24 ans)	– 0,2 (0,1)	– 0,3** (0,1)	0,02 (0,1)
30-35 ans (réf. 20-24 ans)	– 0,1 (0,1)	– 0,4*** (0,1)	0,1 (0,1)
Diplôme entre bac et bac +3 (réf. bac ou moins)	0,1 (0,1)	0,04 (0,1)	0,1 (0,1)
Diplôme bac +4 ou plus (réf. bac ou moins)	0,1 (0,1)	0,04 (0,1)	– 0,04 (0,1)
Étudiant-e (réf. bac ou moins)	0,4** (0,2)	0,3 (0,2)	0,3 (0,2)
Ménage complexe (réf. couple)	– 0,2* (0,1)	– 0,04 (0,2)	– 1,1*** (0,1)
Vit seul-e (réf. couple)	– 0,3*** (0,1)	– 0,1 (0,1)	– 1,0*** (0,1)
Non hétérosexuel-le (réf. hétérosexuel-le)	– 0,5*** (0,1)	– 0,2 (0,1)	– 0,2 (0,1)
Séparation des parents (réf. non)	– 0,1* (0,1)	– 0,1 (0,1)	– 0,1 (0,1)
Fratrie de 1 (réf. enfant unique)	0,6*** (0,2)	0,2 (0,2)	0,2 (0,2)
Fratrie de 2 (réf. enfant unique)	0,5*** (0,2)	0,3 (0,2)	0,2 (0,2)
Fratrie de 3 ou + (réf. enfant unique)	0,7*** (0,2)	0,4** (0,2)	0,2 (0,2)
Religion (réf. aucune)	0,3*** (0,1)	0,5*** (0,1)	0,03 (0,1)
Gauche radicale (réf. nsp/sans)	– 0,3** (0,1)	– 0,5*** (0,1)	– 0,4** (0,1)
Gauche (réf. nsp/sans)	– 0,1 (0,2)	0,04 (0,2)	– 0,4** (0,2)
Écologistes (réf. nsp/sans)	– 0,001 (0,2)	– 0,5** (0,2)	0,1 (0,2)
Droite et centre droit (réf. nsp/sans)	– 0,1 (0,1)	0,2 (0,2)	– 0,2 (0,2)
Extrême droite (réf. nsp/sans)	0,1 (0,1)	0,1 (0,1)	0,1 (0,1)
Situation matérielle oui (réf. non)	0,04 (0,1)	0,2 (0,1)	– 0,02 (0,1)
Indécis (réf. n'envisage pas de devenir parent)	0,6*** (0,2)	0,2 (0,3)	0,5* (0,2)
Envisage de devenir parent (réf. n'envisage pas de devenir parent)	1,4*** (0,1)	0,9*** (0,2)	1,7*** (0,2)
Déjà parent (réf. n'envisage pas de devenir parent)	1,3*** (0,2)	0,9*** (0,2)	1,2*** (0,2)
Constante	7,0*** (0,2)	6,2*** (0,3)	7,1*** (0,3)
Observations	1 838	1 839	1 839
R <sup>2</sup>	0,1	0,1	0,2
Adjusted R <sup>2</sup>	0,1	0,1	0,1
Residual Std. Error	1,8	2,0	1,9
F Statistic	11,2***	7,2***	14,2***

Note : \* p < 0,1 ; \*\* p < 0,05 ; \*\*\* p < 0,01.

Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Tableau 4 | Résultats de la régression portant sur la note d'importance accordée au fait de s'accomplir dans les domaines de l'amitié, des loisirs et de l'engagement (note de 1 à 10)

	L'amitié (1)	Les loisirs (2)	L'engagement (3)
Homme (réf. femme)	0,2* (0,1)	- 0,1 (0,1)	0,01 (0,1)
25-29 ans (réf. 20-24 ans)	- 0,1 (0,1)	- 0,2 (0,1)	- 0,1 (0,1)
30-35 ans (réf. 20-24 ans)	- 0,1 (0,1)	- 0,2* (0,1)	- 0,2 (0,2)
Diplôme entre bac et bac +3 (réf. bac ou moins)	0,4*** (0,1)	0,2** (0,1)	0,2* (0,1)
Diplôme bac +4 ou plus (réf. bac ou moins)	0,6*** (0,1)	0,2 (0,1)	0,1 (0,2)
Étudiant-e (réf. bac ou moins)	0,7*** (0,2)	0,1 (0,2)	0,2 (0,2)
Ménage complexe (réf. couple)	0,1 (0,1)	- 0,1 (0,1)	- 0,04 (0,2)
Vit seul-e (réf. couple)	- 0,2 (0,1)	- 0,1 (0,1)	0,01 (0,1)
Non hétérosexuel-le (réf. hétérosexuel-le)	0,3** (0,1)	- 0,01 (0,1)	0,2 (0,2)
Séparation des parents (réf. non)	0,05 (0,1)	0,1 (0,1)	0,2 (0,1)
Fratrie de 1 (réf. enfant unique)	0,3* (0,2)	0,2 (0,2)	0,1 (0,2)
Fratrie de 2 (réf. enfant unique)	0,2 (0,2)	0,1 (0,2)	- 0,04 (0,2)
Fratrie de 3 ou + (réf. enfant unique)	0,1 (0,2)	0,1 (0,2)	0,05 (0,2)
Religion (réf. aucune)	- 0,2** (0,1)	- 0,1 (0,1)	0,2** (0,1)
Gauche radicale (réf. nsp/sans)	- 0,01 (0,1)	- 0,2 (0,1)	0,5*** (0,2)
Gauche (réf. nsp/sans)	0,3 (0,2)	- 0,2 (0,2)	0,8*** (0,2)
Écologistes (réf. nsp/sans)	0,6*** (0,2)	0,1 (0,2)	0,7*** (0,2)
Droite et centre droit (réf. nsp/sans)	0,02 (0,2)	- 0,4*** (0,1)	0,2 (0,2)
Extrême droite (réf. nsp/sans)	0,1 (0,1)	- 0,1 (0,1)	- 0,2 (0,1)
Situation matérielle favorable : oui (réf. non)	- 0,001 (0,1)	- 0,03 (0,1)	0,2** (0,1)
Indécis (réf. n'envisage pas de devenir parent)	0,2 (0,2)	- 0,1 (0,2)	- 0,04 (0,3)
Envisage de devenir parent (réf. n'envisage pas de devenir parent)	0,6*** (0,2)	0,1 (0,1)	0,3 (0,2)
Déjà parent (réf. n'envisage pas de devenir parent)	0,4** (0,2)	- 0,1 (0,2)	0,6*** (0,2)
Constante	6,7*** (0,3)	8,1*** (0,2)	4,9*** (0,3)
Observations	1 838	1 838	1 835
R <sup>2</sup>	0,04	0,02	0,04
Adjusted R <sup>2</sup>	0,03	0,01	0,03
Residual Std. Error	1,9	1,8	2,2
F Statistic	3,6***	1,6**	3,6***

Note : \* p < 0,1 ; \*\* p < 0,05 ; \*\*\* p < 0,01.

Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.



## II. Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir devenir parent ?

### A. Trois approches de la parentalité pour les 20-35 ans sans enfant

L'enquête interroge les personnes sans enfant à travers deux séries de questions portant sur les raisons pour lesquelles on peut vouloir ou ne pas vouloir devenir parent. Pour chaque série, une vingtaine de propositions étaient soumises (21 pour les raisons pour lesquelles on peut souhaiter devenir parent et 20 pour les raisons pour lesquelles on peut ne pas souhaiter devenir parent). Les répondant-es devaient indiquer si elles s'appliquent ou non à leur situation selon quatre modalités : « *Ne s'applique pas du tout* », « *Ne s'applique plutôt pas* », « *S'applique plutôt* », « *S'applique tout à fait* ». Les différentes propositions ont été présentées dans un ordre aléatoire aux répondant-es.

Parmi les propositions relatives aux raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent ne pas vouloir devenir parent, certaines peuvent sans surprise susciter des écarts marqués entre femmes et hommes. C'est notamment le cas de celle qui énonce : « *Vous avez peur de la période de la grossesse et de l'accouchement (douleurs, risques pour la santé, changements de l'apparence physique, etc.)* ». On observe en effet que 69 % des femmes sans enfant estiment que cette affirmation s'applique plutôt ou tout à fait à elles, contre 35 % des hommes<sup>11</sup>. De même, au regard de l'inégal partage des tâches parentales, on s'attend à ce que l'adhésion à la proposition « *Vous craignez que l'autre parent ne participe pas suffisamment à la prise en charge de l'enfant* » se révèle genrée : en effet, 41 % des femmes sans enfant déclarent que cette crainte s'applique plutôt ou tout à fait à elles, contre 28 % des hommes.

Afin de traiter l'ensemble des informations collectées, nous avons ordonné les réponses aux 41 items en associant 1 à « *Ne s'applique pas du tout* », 2 à « *Ne s'applique plutôt pas* », 3 à « *S'applique plutôt* » et 4 à « *S'applique tout à fait* ». À partir de ces réponses, une analyse en composantes principales a été réalisée. Cette démarche vise à identifier des profils types de projection en matière de parentalité. L'analyse met ainsi en évidence trois grands groupes d'individus, selon leur approche de la parentalité : une approche « *conformiste* », une approche « *épanouissante* » et une approche « *constraining* ».

Parmi les répondant-es n'ayant pas d'enfant, 40 % adhèrent à une approche conformiste de la famille, tandis que 39 % perçoivent la parentalité avant tout comme une contrainte. Enfin, 21 % perçoivent la parentalité comme une source d'épanouissement.

Le graphique 6 montre la répartition des individus selon les trois approches à partir de deux axes :

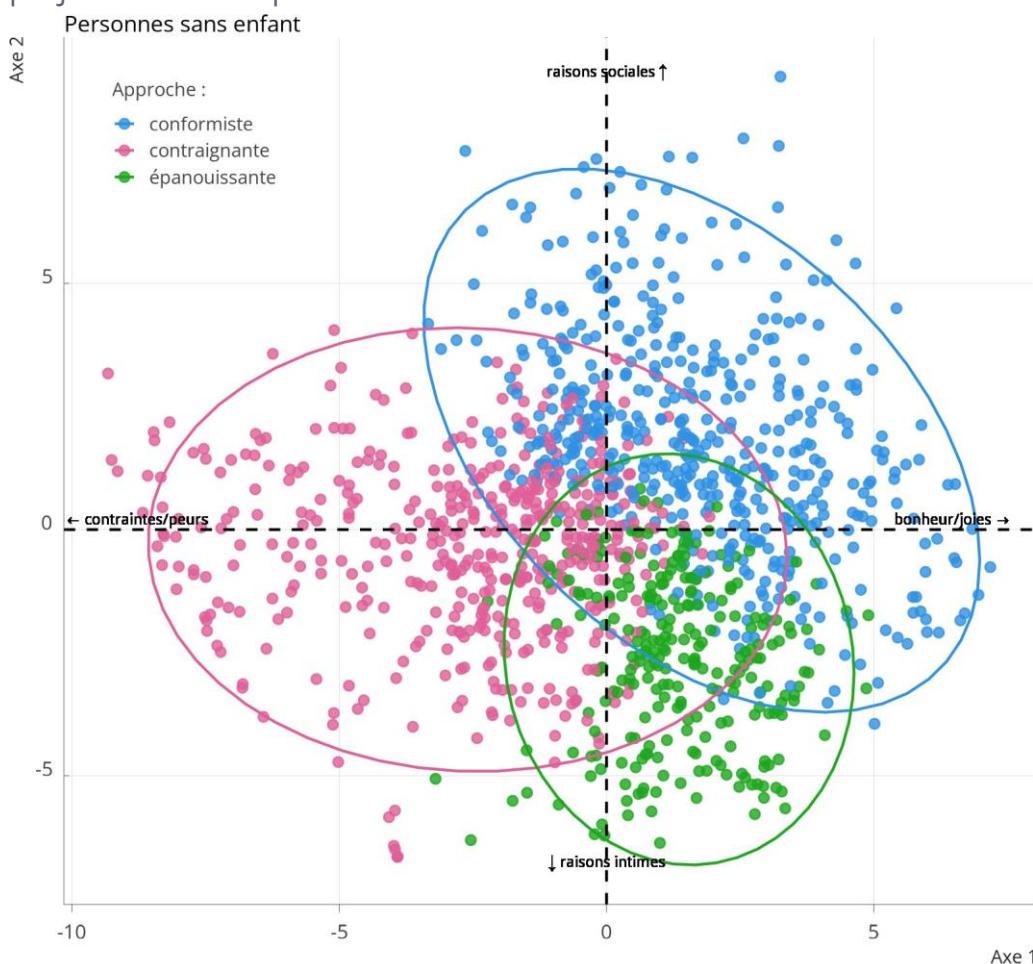
- l'axe vertical oppose les motivations pour envisager de devenir parent : vers le haut, les raisons sont principalement sociales (normes, attentes, rôles sociaux),

<sup>11</sup> Le profil de ces hommes ne présente pas de différences notables par rapport aux autres répondants.

tandis que vers le bas elles relèvent davantage de considérations privées ou intimes (désir personnel, plaisir familial, lien affectif)<sup>12</sup> ;

- l'axe horizontal représente la valorisation accordée au fait de vouloir devenir parent : vers la droite, la parentalité est source de « bonheur », tandis que vers la gauche les contraintes associées à la parentalité sont mises en avant<sup>13</sup>.

**Graphique 6 | Répartition des personnes sans enfant selon trois approches en matière de projection dans la parentalité**



Champ : personnes de 20 à 35 ans sans enfant.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

<sup>12</sup> Les questions qui contribuent le plus à cet axe sont : vers le haut « Vous voulez faire comme la plupart des gens autour de vous » et vers le bas « S'occuper d'un enfant, en prendre soin, le voir grandir » ou encore « Avoir des moments de joie et de complicité en famille ».

<sup>13</sup> Les items qui contribuent le plus à cet axe sont : vers la droite « Donner un sens à ma vie » et « S'occuper d'un enfant, en prendre soin, le voir grandir », et vers la gauche « Je souhaite garder ma liberté, ne pas avoir quelqu'un qui dépende de moi » ou encore « Je préfère me consacrer à mes loisirs, passions, engagements associatifs » ou « Cela prend trop de temps et d'énergie ».



Les tableaux 5 et 6 donnent le détail des réponses des trois groupes aux différentes questions posées. Pour chaque proposition, lorsque la note moyenne est supérieure à 2, cela signifie que les personnes appartenant à ce groupe estiment que cette proposition s'applique à leur situation. À l'inverse, une note inférieure à 2 indique qu'elles considèrent que cela ne s'applique pas à elles. La note moyenne attribuée à chaque proposition par les différents groupes peut également être mise en perspective avec la moyenne observée pour l'ensemble des répondant-es. Le tableau 5 compare les réponses selon les raisons pour lesquelles on peut vouloir devenir parent au cours de sa vie, tandis que le tableau 6 porte sur les raisons de ne pas vouloir le devenir.

**Tableau 5 | Moyenne des réponses données aux propositions concernant les raisons pour lesquelles on peut souhaiter devenir parent, selon l'approche de la parentalité**

Voici différentes raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent souhaiter devenir parent au cours de leur vie  
Veuillez indiquer si chacune de ces affirmations s'applique ou non à votre cas personnel (de 1 = pas du tout à 4 = tout à fait)

	Approche de la parentalité ...			
	constrictrice	épanouissante	conformiste	Total
Faire plaisir à mon entourage	1.6	1.7	2.9	2.1
Me conformer à un modèle de société	1.6	1.7	2.8	2.1
Trouver ma place dans la société	1.5	1.6	2.8	2.1
Donner une nouvelle impulsion à mon couple	1.7	2.0	3.0	2.3
Pour éviter la solitude et l'isolement	1.7	1.8	2.9	2.2
Donner un sens à ma vie	2.0	3.0	3.3	2.7
Faire plaisir à mon conjoint-e	1.7	2.0	3.0	2.3
Contribuer à l'accroissement de la population française	1.5	1.6	2.6	2.0
Concrétiser ma vie de couple	2.1	3.2	3.2	2.8
Concrétiser des convictions personnelles	1.5	1.8	2.7	2.1
Faire comme mon entourage	1.4	1.3	2.4	1.8
Pour m'aider quand je vieillirai	1.8	1.9	2.9	2.3
Transmettre des biens, du patrimoine	2.0	2.8	3.1	2.6
Voir grandir un enfant	2.7	3.8	3.4	3.2
Avoir une descendance	2.3	3.1	3.3	2.9
Rendre la vie plus belle	2.5	3.5	3.2	3.0
Donner de l'amour à l'enfant	2.8	3.7	3.4	3.3
Donner une vie meilleure que celle que j'ai eue	2.4	3.0	3.2	2.8
Transmettre des valeurs	2.8	3.7	3.4	3.2
Avoir des moments de joie en famille	3.0	3.8	3.5	3.3

Note : les couleurs indiquent l'écart par rapport à la moyenne (rouge = inférieur à la moyenne, vert = supérieur à la moyenne).

Champ : personnes de 20 à 35 ans sans enfant.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

**Tableau 6 | Moyenne des réponses données aux propositions concernant les raisons pour lesquelles on peut ne pas souhaiter devenir parent, selon l'approche de la parentalité**

Voici différentes raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent ne pas souhaiter devenir parent au cours de leur vie

Veuillez indiquer si chacune de ces affirmations s'applique ou non à votre cas personnel (de 1 = pas du tout à 4 = tout à fait)

	Approche de la parentalité ...			
	contraignante	épanouissante	conformiste	Total
Je souhaite garder ma liberté	2.9	1.6	2.3	2.4
Cette responsabilité est trop lourde	2.9	1.8	2.4	2.5
Cela prend trop de temps et d'énergie	3.0	1.9	2.6	2.6
Je souhaite me consacrer en priorité aux loisirs/engagement	2.8	1.8	2.4	2.4
La terre est surpeuplée	2.7	1.7	2.3	2.3
Je veux faire comme les gens autour de moi	1.4	1.2	2.2	1.7
Je n'aime pas la compagnie des enfants	2.1	1.1	1.9	1.8
Je ne pense pas trouver le conjoint-e adequat-e	2.2	1.5	2.4	2.1
Cela ne correspond à mes valeurs	1.9	1.2	2.0	1.8
Mon conjoint-e n'aidera pas assez	2.1	1.5	2.4	2.1
Je souhaite me consacrer en priorité à ma carrière	2.4	1.6	2.4	2.2
Le monde va trop mal	3.0	2.2	2.5	2.6
Cela est incompatible avec mon emploi actuel	2.2	1.6	2.3	2.1
Un enfant perturberait ma vie conjugale	2.3	1.6	2.3	2.1
Mon couple n'est pas assez stable	1.9	1.5	2.2	1.9
Mon logement n'est pas adapté	2.5	1.9	2.5	2.3
Cela coûte trop cher	3.0	2.3	2.6	2.7
J'ai eu une enfance difficile	2.0	1.8	2.2	2.1
J'ai peur d'avoir un enfant handicapé/malade	2.3	2.2	2.6	2.4
J'ai peur de la grossesse et de l'accouchement	2.6	2.2	2.5	2.5
Les politiques familiales ne sont pas assez généreuses	2.5	2.3	2.5	2.5

Note : les couleurs indiquent l'écart par rapport à la moyenne (rouge = inférieur à la moyenne, vert = supérieur à la moyenne).

Champ : personnes de 20 à 35 ans sans enfant.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

## L'approche conformiste de la parentalité

Concernant les raisons pour lesquelles on peut vouloir devenir parent, les personnes ayant une approche conformiste de la parentalité se reconnaissent dans des propositions du type : « *Faire plaisir à mon entourage* » (avec une note moyenne de 2,9 sur 4), « *Pour me conformer à un modèle de société* », ou encore « *Trouver ma place dans la société* » (avec une note moyenne de 2,8 sur 4). Elles adhèrent également à des motivations comme « *Pour m'aider quand je vieillirai* », « *Pour ne pas être seul(e)* », « *Avoir une descendance* », ou encore « *Transmettre des biens* ». Enfin, elles accordent plus d'importance que la moyenne à l'argument « *Contribuer à l'accroissement de la population française* ».



Concernant les raisons pour lesquelles on peut ne pas souhaiter devenir parent, les personnes de ce groupe se reconnaissent dans l'ensemble des items proposés, à l'exception du suivant : « *Je n'aime pas la compagnie des enfants* » (note de 1,9 sur 4). Enfin, ce groupe adhère à la proposition « *Je veux faire comme les gens autour de moi* » (avec une note de 2,2) contrairement aux deux autres groupes.

### La parentalité comme source d'épanouissement

L'approche comme source d'épanouissement se distingue de l'approche conformiste. Les personnes qui adhèrent à cette vision ne se reconnaissent pas dans les motivations parentales que l'on peut qualifier de « sociales » (comme se conformer à un modèle familial ou faire plaisir à l'entourage). Elles adhèrent en revanche davantage aux raisons liées au bonheur et à la joie d'être en famille, telles que : « *Voir grandir un enfant* » (avec une note de 3,8), « *Donner de l'amour à un enfant* » (avec une note de 3,4 sur 4), « *Transmettre des valeurs* », « *Avoir des moments de joie* » ou « *Rendre la vie plus belle* ».

S'agissant des raisons de ne pas vouloir devenir parent, ce groupe se distingue des deux autres en attribuant systématiquement une note inférieure à 2 à l'ensemble des propositions, à l'exception de celles relatives au fait que « *Le monde va trop mal* », aux peurs liées à la grossesse ou à la possibilité d'avoir un enfant malade, ainsi qu'au fait que « *Cela coûte trop cher d'élever un enfant* », ou au manque de générosité des politiques familiales. Toutefois, même pour ces motifs, les notes restent inférieures à celles attribuées par les deux autres groupes. Ceci reflète une vision très positive de la parentalité. Ces personnes placent les relations intimes et les valeurs de partage au cœur de leur approche de la parentalité.

### La parentalité comme une contrainte

Ce groupe se distingue nettement des deux autres. Les personnes qui le composent n'adhèrent que très peu aux raisons pour lesquelles on peut vouloir devenir parent, qu'elles soient sociales ou intimes. Elles se reconnaissent légèrement dans certaines motivations liées au bonheur familial, particulièrement mises en avant par le groupe précédent, mais de manière beaucoup moins marquée.

En revanche, ce groupe attribue systématiquement une note plus élevée que la moyenne aux raisons de ne pas vouloir devenir parent. Les motivations les plus valorisées sont : « *Cela prend trop de temps et d'énergie* » (avec une note de 3,0 sur 4), « *Garder sa liberté* » (avec une note de 2,9 sur 4), « *Se consacrer à ses loisirs ou à ses engagements* », mais aussi des considérations plus globales comme « *La Terre est surpeuplée* » (avec une note de 2,7) ou « *Le monde va trop mal* » (avec une note de 3,0 sur 4).

On ne peut pas qualifier ce groupe d'individualiste, car les considérations écologiques et sociétales sont clairement prises en compte dans leur approche de la parentalité. Par ailleurs, ce groupe accorde également de l'importance, certes de manière moins prononcée que les deux autres groupes, aux raisons d'ordre intime pouvant conduire à souhaiter devenir parent : « *Donner de l'amour à un enfant* » (avec une note de 2,8 sur 4) ou « *Avoir des moments de joie en famille* » (avec une note de 3,5 sur 4).

## B. Profils associés aux projections des personnes sans enfant

Parmi les personnes sans enfant adhérant à une approche conformiste, 83 % envisagent de devenir parent. Ce pourcentage atteint 94 % chez celles qui adoptent une vision épanouissante de la famille, tandis qu'il chute à 50 % pour celles qui mettent en avant les contraintes associées à la parentalité.

Le genre apparaît comme un marqueur fort de ces trois profils. En effet, les hommes sont significativement plus nombreux à adopter une approche conformiste de la parentalité : ils représentent presque les deux tiers de ce groupe. À l'inverse, plus de 57 % des personnes qui adhèrent à une vision contraignante de la parentalité sont des femmes, une symétrie particulièrement frappante. Le groupe des personnes qui envisagent la parentalité principalement comme une source d'épanouissement comprend également une majorité de femmes (57 %), mais cette surreprésentation n'est pas statistiquement significative.

Parmi les personnes adhérant à une vision conformiste de la parentalité, 55 % déclarent avoir une religion, contre 48 % parmi celles adhérant à une vision épanouissante de la parentalité (un écart non significatif). En revanche, moins de 30 % des personnes adhérant à une approche contraignante de la parentalité déclarent avoir une religion.

Les personnes adhérant à une vision conformiste de la parentalité sont moins nombreuses à avoir vécu la séparation de leurs parents durant l'enfance ou l'adolescence (32 %), contre respectivement 38 % et 39 % pour les groupes se reconnaissant dans une vision épanouie ou contraignante de la parentalité. Mais ces écarts ne sont pas significatifs.

On observe une légère, mais significative, surreprésentation des personnes non-hétérosexuelles au sein du groupe adhérant à une approche contraignante de la parentalité, ce qui pourrait refléter une plus grande difficulté à se projeter dans la parentalité.

## C. Quelles sont les priorités des personnes sans enfant ?

Afin de poursuivre l'analyse, nous estimons un modèle linéaire dont la variable dépendante est la note sur 10 attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie. Contrairement à l'analyse développée dans la section précédente, nous restreignons ici l'échantillon aux personnes sans enfant et introduisons la variable indiquant l'approche de la parentalité à laquelle l'individu adhère : conformiste, contraignante ou épanouissante.

Le tableau 7 présente les résultats de la régression. Dans l'ensemble, le modèle est statistiquement robuste. De manière cohérente, les individus adhérant à une approche conformiste attribuent une note en moyenne 2,1 points plus élevée à l'importance de devenir parent que ceux adoptant une approche contraignante. L'écart atteint 2,6 points pour les personnes partageant une vision épanouissante de la parentalité.



Tableau 7 | Résultats de la régression portant sur la note d'importance accordée au fait de devenir parent au cours de sa vie

Note sur 10 attribuée par les personnes sans enfant	
Homme (réf. femme)	0,3** (0,1)
25-29 ans (réf. 20-24 ans)	- 0,003 (0,2)
30-35 ans (réf. 20-24 ans)	- 0,5*** (0,2)
Diplôme entre bac et bac +3 (réf. bac ou moins)	0,2 (0,2)
Diplôme bac +4 ou plus (réf. bac ou moins)	0,5*** (0,2)
Étudiant-e (réf. bac ou moins)	0,5** (0,2)
Ménage complexe (réf. couple)	- 0,1 (0,2)
Vit seul-e (réf. couple)	- 0,1 (0,2)
Non hétérosexuel-le (réf. hétérosexuel-le)	- 1,3*** (0,2)
Séparation des parents (réf. non)	- 0,01 (0,1)
Fratrie de 1 (réf. enfant unique)	- 0,2 (0,2)
Fratrie de 2 (réf. enfant unique)	0,1 (0,2)
Fratrie de 3 ou + (réf. enfant unique)	0,2 (0,2)
Religion (réf. aucune)	0,9*** (0,1)
Gauche radicale (réf. nsp/sans)	0,01 (0,2)
Gauche (réf. nsp/sans)	0,3 (0,3)
Écologistes (réf. nsp/sans)	- 0,2 (0,3)
Droite et centre droit (réf. nsp/sans)	0,4 (0,2)
Extrême droite (réf. nsp/sans)	0,4** (0,2)
Situation matérielle favorable : oui (réf. non)	0,5*** (0,1)
Approche conformiste (réf. contraignante)	2,1*** (0,2)
Approche épanouissante (réf. contraignante)	2,6*** (0,2)
Constante	4,4*** (0,3)
Observations	1 059
R <sup>2</sup>	0,4
Adjusted R <sup>2</sup>	0,4
Residual Std. Error	2,1
F Statistic	28,4***

Note : \* p < 0,1 ; \*\* p < 0,05 ; \*\*\* p < 0,01.

Champ : personnes de 20 à 35 ans sans enfant.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Par ailleurs, les hommes accordent une note significativement plus élevée que les femmes (+ 0,3 point), indépendamment de l'approche de la parentalité à laquelle ils adhèrent. Les individus âgés de 30 à 35 ans attribuent une note significativement plus faible, d'environ un demi-point, que ceux âgés de 20 à 25 ans. Parmi les personnes sans enfant, l'importance accordée au fait de devenir parent au cours de sa vie tend donc à diminuer avec l'âge.

Enfin, les personnes non-hétérosexuelles attribuent en moyenne une note 1,3 point plus faible que celles se déclarant hétérosexuelles. Celles dont la situation matérielle leur

permettrait d'avoir un enfant donnent une note supérieure d'environ 0,5 point relativement à celles qui estiment que ce n'est pas le cas, et les personnes titulaires d'un diplôme de niveau bac +4 ou plus attribuent une note plus élevée que celles n'ayant pas de diplôme. Ces deux derniers points tendent à confirmer le fait que l'aisance matérielle facilite la projection dans une parentalité future. Enfin, déclarer une appartenance religieuse et se déclarer proche d'un partie d'extrême droite sont associés à une note plus élevée de l'importance de devenir parent au cours de sa vie, comparativement aux personnes se déclarant sans religion (+ 0,9 point) ou sans appartenance politique (+ 0,4 point).

### III. Pourquoi vouloir ou ne pas vouloir un autre enfant ?

#### A. Quatre approches de la parentalité pour les parents de 20 à 35 ans

L'enquête interroge les personnes ayant déjà des enfants à travers deux séries de questions portant sur les raisons de vouloir avoir un autre enfant et celles de ne pas vouloir un autre enfant. Pour chacune d'entre elles, plusieurs propositions étaient soumises (16 pour les raisons pour lesquelles on peut souhaiter avoir un autre enfant et 20 pour les raisons pour lesquelles on peut ne pas souhaiter avoir un autre enfant). Les répondant-es devaient indiquer si elles s'appliquent ou non à leur situation selon quatre modalités : « *Ne s'applique pas du tout* », « *Ne s'applique plutôt pas* », « *S'applique plutôt* », « *S'applique tout à fait* ».

Tout comme pour les personnes sans enfant, parmi les propositions relatives aux raisons pour lesquelles certaines personnes déclarent ne pas souhaiter avoir un nouvel enfant, certaines peuvent sans surprise susciter des écarts de réponse marqués entre femmes et hommes. C'est notamment le cas de celle qui énonce : « *Vous avez peur de la période de la grossesse et de l'accouchement (douleurs, risques pour la santé, changements de l'apparence physique, etc.)* ». Seules 38 % des femmes ayant des enfants estiment que cette affirmation s'applique plutôt ou tout à fait à elles, soit 30 points de moins que pour les femmes sans enfant. L'expérience de la grossesse semble donc atténuer cette peur<sup>14</sup>. 34,5 % des pères répondent que cette proposition s'applique à eux (plutôt ou tout à fait), soit le même niveau que pour les hommes sans enfant.

Si les femmes sans enfant déclarent plus souvent que les hommes que la crainte d'un manque d'implication du conjoint constitue une bonne raison de ne pas vouloir d'enfant, cette différence ne se retrouve pas parmi les parents. En effet, la différence de réponse entre les femmes et les hommes avec enfant(s) concernant l'adhésion à la proposition « *Votre conjoint(e) n'a pas suffisamment participé à la prise en charge du ou des précédent(s) enfant(s)* » n'est pas statistiquement significative. 30 % des mères adhèrent à cette affirmation (28 % des pères) contre 41 % pour les femmes qui n'ont pas d'enfant (24 % des hommes sans enfant).

---

<sup>14</sup> On note que 58 % des personnes avec enfant(s) qui déclarent que cette raison s'applique à elles sont des femmes (contre 68 % pour les personnes n'ayant pas d'enfant).



L'enquête demande aux parents s'ils pensent avoir un autre enfant à l'avenir. 53 % des femmes répondent qu'elles envisagent d'avoir un nouvel enfant contre 58 % des hommes.

Afin d'identifier des profils types de projection en matière de parentalité au sein des personnes ayant déjà des enfants, une analyse en composantes principales a été réalisée à partir des réponses des parents aux questions sur les raisons de vouloir un autre enfant (16 propositions) et celles de ne pas vouloir un autre enfant (20 propositions). Cette fois-ci, l'analyse permet de distinguer quatre groupes de parents selon l'approche de la parentalité à laquelle ils adhèrent.

Comme pour les personnes sans enfant, au sein des parents se dégagent une approche « conformiste » et une approche « contraignante » de la parentalité. De plus, parmi les parents qui n'adhèrent à aucune de ces deux approches, se dégagent deux sous-groupes distincts, que nous qualifions respectivement d'approche « épanouissante » et d'approche « enthousiaste » (là où seule une approche épanouissante apparaissait chez les personnes sans enfant). Les quatre groupes de parents se distinguent surtout par les raisons évoquées pour souhaiter avoir un autre enfant. Au sein de la population des parents, l'approche épanouissante de la famille est la plus répandue (44 %), suivie de l'approche conformiste (24 %), puis de l'approche enthousiaste (20 %). Seuls 12 % des parents adhèrent à l'approche contraignante.

Le graphique 7 montre la répartition des individus dans ces quatre groupes selon deux axes :

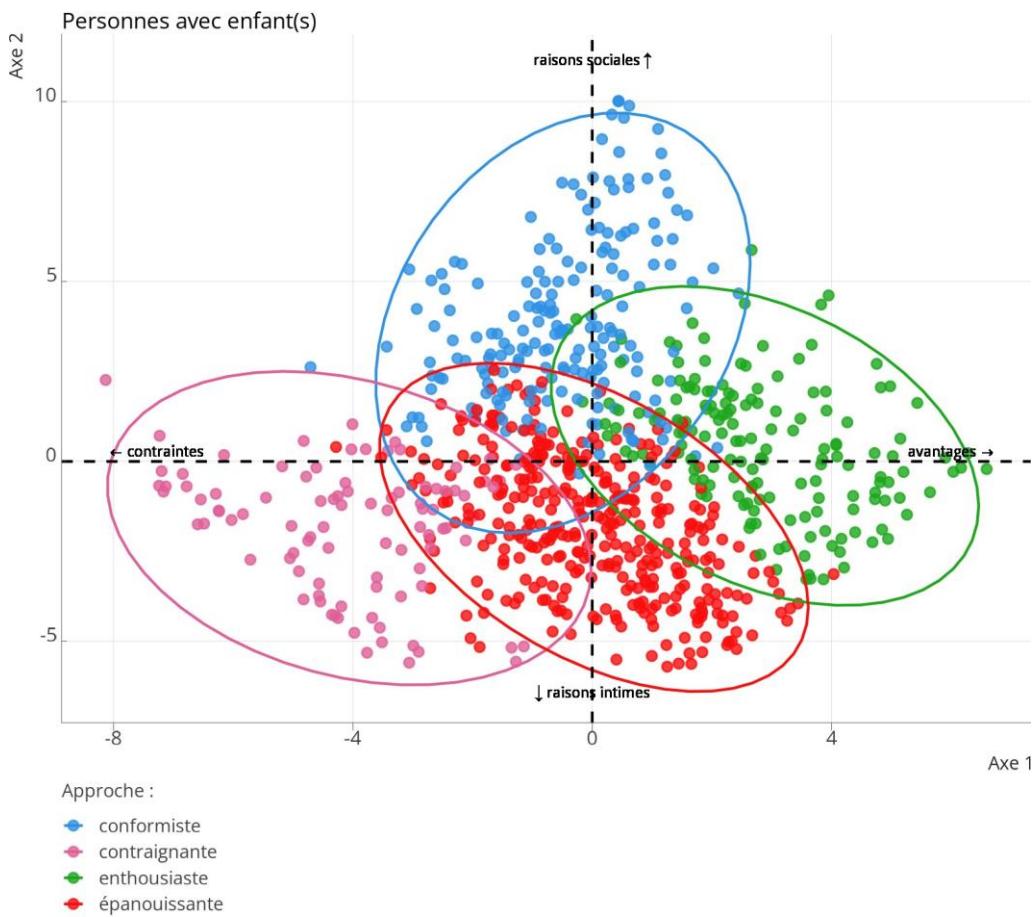
- l'axe vertical oppose les motivations pour avoir un autre enfant : vers le haut, celles-ci sont principalement sociales (normes, attentes, rôles sociaux) ; vers le bas, elles relèvent davantage de considérations privées ou intimes (désir personnel, plaisir familial, lien affectif)<sup>15</sup> ;
- l'axe horizontal représente la valorisation accordée au fait de vouloir un autre enfant : vers la droite, cela reflète une valorisation de l'agrandissement de la famille ; vers la gauche, cela est plutôt perçu comme une contrainte<sup>16</sup>.

---

<sup>15</sup> Les items qui contribuent le plus à cet axe sont : vers le haut « Vous voulez faire comme la plupart des gens autour de vous » et vers le bas « Donner de l'amour à un nouvel enfant et en recevoir de sa part ».

<sup>16</sup> Les items qui contribuent le plus à cet axe sont : vers la droite « Donner de l'amour à un nouvel enfant et en recevoir de sa part », « Agrandir la famille » et « Enrichir les moments de joie et de complicité en famille », et vers la gauche « Cela coûterait trop cher d'élever et d'éduquer un nouvel enfant » ou encore « Cela prend trop de temps et d'énergie ».

Graphique 7 | Répartition des parents selon les quatre approches sur la perspective d'avoir un autre enfant



Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Les tableaux 8 et 9 donnent le détail des réponses des quatre groupes aux différentes questions posées. Pour chaque proposition, lorsque la note moyenne est supérieure à 2, cela signifie que les personnes appartenant à ce groupe estiment que cette proposition s'applique à leur situation. À l'inverse, une note inférieure à 2 indique qu'elles considèrent que cela ne s'applique pas à elles. La note moyenne attribuée à chaque proposition par les différents groupes peut également être mise en perspective avec la moyenne observée pour l'ensemble des répondant-es. Le tableau 8 compare les réponses des parents concernant les raisons pour lesquelles on peut vouloir avoir un autre enfant selon l'approche de la parentalité, tandis que le tableau 9 compare celles concernant les raisons de ne pas vouloir un autre enfant.

**Tableau 8 | Moyenne des réponses données aux propositions concernant les raisons pour lesquelles on peut souhaiter avoir un autre enfant, selon l'approche de la parentalité**

	Approche de l'extension de la famille					Total
	conformiste	épanouissante	enthousiaste	constrainede		
Enrichir les moments de joie et de complicité en famille	3.0	3.6	3.8	1.7	3.3	
Mieux profiter de mon rôle de parent	3.0	2.9	3.6	1.4	2.9	
Voir grandir un nouvel enfant	3.0	3.5	3.8	1.7	3.2	
Agrandir la famille	3.0	3.4	3.8	1.6	3.2	
Donner une nouvelle impulsion à mon couple	2.9	1.8	3.3	1.2	2.3	
Donner de l'amour à un nouvel enfant	3.0	3.6	3.8	1.8	3.3	
Faire plaisir à mon conjoint·e	2.9	1.8	3.3	1.4	2.3	
Faire plaisir à mon entourage	2.8	1.3	2.8	1.2	2.0	
Concrétiser des convictions personnelles	2.8	1.4	2.8	1.2	2.0	
Concrétiser ma vie de couple avec un·e nouveau conjoint·e	2.9	1.7	3.1	1.4	2.2	
Me conformer à un modèle de société centré sur la famille avec plusieurs enfants	2.9	1.4	2.7	1.2	2.0	
Contribuer à l'accroissement de la population française	2.8	1.3	2.6	1.2	1.9	
Avoir un enfant d'un autre sexe que le(s) précédent(s)	3.0	2.3	3.3	1.4	2.6	
Pouvoir s'appuyer sur plusieurs enfants quand vous serez âgé·e	2.9	1.7	2.9	1.4	2.2	
Faire en sorte que votre premier enfant ne soit pas un enfant unique	3.0	2.8	3.4	1.5	2.8	
Faire comme mon entourage	2.7	1.2	2.2	1.1	1.8	

Note : les couleurs indiquent l'écart par rapport à la moyenne (rouge = inférieur à la moyenne, vert = supérieur à la moyenne).

Champ : personnes de 20 à 35 ans avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

**Tableau 9 | Moyenne des réponses données aux propositions concernant les raisons pour lesquelles on peut souhaiter ne pas avoir un autre enfant, selon l'approche de la parentalité**

Voici différentes raisons pour lesquelles certains parents déclarent ne pas souhaiter avoir d'autres enfants

Veuillez indiquer si chacune de ces affirmations s'applique ou non à votre cas personnel (de 1 = pas du tout à 4 = tout à fait)

	Approche de l'extension de la famille				Total
	conformiste	épanouissante	enthousiaste	conraignante	
J'ai pas de conjoint·e ou séparé·e	2.7	1.4	1.3	1.5	1.7
Mon couple n'est plus assez stable	2.8	1.5	1.5	1.6	1.8
Mon conjoint·e n'a pas assez participé précédemment	2.8	1.6	1.6	1.8	1.9
Cela coûte trop cher d'élever un enfant de plus	2.9	1.6	1.7	1.8	2.0
Je ne pense pas être un assez bon parent	2.7	1.5	1.4	1.6	1.8
Je préfère me consacrer en priorité à ma carrière	2.9	1.7	1.7	2.1	2.0
Il y aurait trop d'écart d'âge avec l'enfant(s) que j'ai déjà	2.7	1.6	1.7	1.8	1.9
Cela est incompatible avec mon emploi actuel	2.9	1.9	1.8	1.8	2.1
Je préfère me consacrer en priorité aux loisirs/engagement	2.9	1.8	1.8	2.5	2.2
Je me sens trop âgé·e pour avoir un nouvel enfant	2.6	1.6	1.5	1.8	1.8
La terre est surpeuplée	2.8	1.9	1.7	2.3	2.1
Mon conjoint·e ne souhaite pas avoir de nouvel enfant	2.8	1.9	1.7	2.3	2.1
J'ai peur de la grossesse et de l'accouchement	2.9	1.9	2.0	1.8	2.2
J'ai peur d'avoir un enfant handicapé/malade	2.8	1.9	2.0	1.8	2.1
Mon logement n'est pas adapté pour avoir un enfant de plus	2.9	2.1	1.9	2.4	2.3
Je préfère consacrer toute mon attention à l'enfant(s) que j'ai déjà	3.0	2.5	2.3	3.2	2.7
Cela prend trop de temps et d'énergie pour élever un enfant de plus	2.9	2.3	2.1	2.9	2.5
Mon conjoint·e n'aidera pas assez	2.9	2.3	2.1	2.9	2.5
J'ai peur de l'avenir (davantage que pour le 1er enfant)	3.0	2.4	2.1	2.6	2.5
Les politiques familiales ne soutiennent pas assez les parents	2.9	2.5	2.3	2.4	2.5

Note : les couleurs indiquent l'écart par rapport à la moyenne (rouge = inférieur à la moyenne, vert = supérieur à la moyenne).

Champ : personnes de 20 à 35 ans avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

## Une approche conformiste

Ce groupe s'inscrit dans la continuité de celui dégagé au sein des personnes sans enfant. Il se distingue des autres groupes par le type de raisons auxquelles les personnes adhèrent s'agissant de souhaiter avoir un autre enfant. Les personnes adhérant à cette approche perçoivent le fait d'avoir un autre enfant comme une manière de se conformer aux attentes



sociales. Elles se reconnaissent ainsi dans des items faisant référence à l'idée de suivre un certain modèle familial valorisé socialement. Elles adhèrent, plus que les autres groupes, à des arguments tels que « *Faire comme mon entourage* » (avec une note de 2,7 sur 4), « *Me conformer à un modèle de société centré sur la famille avec plusieurs enfant* » (avec une note moyenne de 2,9 sur 4). Ces parents accordent aussi une importance aux items « *Contribuer à l'accroissement de la population française* » (note de 2,8) ou « *Avoir un enfant de l'autre sexe* », qu'ils considèrent comme des raisons de vouloir agrandir la famille. S'agissant des raisons de ne pas souhaiter avoir un autre enfant, ce groupe adhère à l'ensemble des propositions.

### Une approche épanouissante

Pour ce groupe de parents, avoir un autre enfant est avant tout perçu comme une source de joie et d'épanouissement. Ces parents se montrent particulièrement sensibles aux arguments évoquant les moments de plaisir et de complicité qu'apporte l'arrivée d'un nouvel enfant (avec une note de 3,0 sur 4), ou à l'idée que cela enrichit la vie familiale ou encore au désir de donner de l'amour à un autre enfant. En revanche, ces parents n'adhèrent pas à une vision conformiste de la parentalité : ils se reconnaissent peu dans des motivations telles que « *Faire plaisir à son(sa) conjoint(e)* », « *Se conformer à un modèle familial avec plusieurs enfants* » (avec une note de 1,8 sur 4) ou « *Faire comme son entourage* » (avec une note de 1,3 sur 4). De même, les arguments du type « *Contribuer à l'accroissement de la population française* » ne constituent pas, pour eux, des raisons pour souhaiter avoir un autre enfant (avec une note de 1,3 sur 4).

### Une approche enthousiaste

Ce groupe de parents combine une adhésion à la fois à des motivations sociales et à des raisons plus intimes concernant les raisons pour lesquelles on peut souhaiter avoir un autre enfant. Ces parents adhèrent largement à l'ensemble des arguments avancés pour vouloir un autre enfant, et rejettent systématiquement les raisons évoquées pour ne pas souhaiter en avoir un autre. En cela, ils se distinguent clairement des personnes adhérant à une vision épanouissante. De plus, comme les parents adhérant à l'approche conformiste, ces parents considèrent qu'avoir un autre enfant pour avoir l'autre sexe constitue une raison valable (avec une note de 3,3 sur 4).

### Une approche contraignante

Cette vision contraignante de l'agrandissement de la famille s'inscrit dans la continuité de l'approche contraignante de la parentalité à laquelle adhèrent certaines personnes sans enfant. Pour ce groupe de parents, l'idée d'avoir un autre enfant est perçue comme une source de contraintes, susceptible de réduire la qualité de vie familiale.

Ainsi, les personnes appartenant à ce groupe ne se reconnaissent pas dans des affirmations telles que « *Cela enrichit les moments de joie et de complicité en famille* » (avec une note de 1,7 sur 4), « *Cela permet de mieux profiter de son rôle de parent* » (avec une note de 1,4 sur 4). En revanche, elles adhèrent assez fortement à plusieurs raisons de ne pas souhaiter avoir un

autre enfant, comme le groupe à approche conformiste : « *Je préfère consacrer toute mon attention à l'enfant ou aux enfants que j'ai déjà* » (avec une note de 3,2 sur 4), « *Je préfère me consacrer à mes loisirs* » (avec une note de 2,5 sur 4), « *La Terre est surpeuplée* » (avec une note de 2,3 sur 4), « *Mon/ma conjoint-e n'aidera pas assez* » (2,9 sur 4).

## B. Profils associés aux projections des parents

Parmi les personnes adhérant à une approche conformiste, 59 % envisagent d'avoir un autre enfant. C'est le cas de 54 % des parents adoptant une vision épanouissante. Ce pourcentage atteint 82 % chez les parents qui adhèrent à une approche enthousiaste de la famille, tandis qu'il chute à 8 % pour ceux qui mettent en avant les contraintes associées au fait d'avoir un autre enfant.

Les hommes sont majoritaires au sein du groupe des parents conformistes (62 %) et les femmes parmi les parents adhérant à l'approche épanouissante (67 %). Pour les deux autres groupes, il n'y a pas de surreprésentation significative de l'un ou l'autre genre, même si les femmes représentent 64 % des parents jugeant contraignant le fait d'avoir un autre enfant (mais cette surreprésentation n'est pas statistiquement significative, l'échantillon étant petit).

Une majorité de personnes adhérant à une vision conformiste ou enthousiaste de la parentalité déclarent une appartenance religieuse (avec des pourcentages atteignant respectivement 63 % et 64 %), contre seulement 48 % pour les parents adhérant à une vision épanouissante de la parentalité, et 33 % pour ceux adhérant à l'approche contraignante de la parentalité.

## C. Quelles sont les priorités des parents ?

Afin de poursuivre l'analyse, nous estimons un modèle linéaire dont la variable dépendante est la note sur 10 attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie. Nous restreignons l'échantillon aux parents et introduisons comme variable explicative la variable indiquant l'approche de la parentalité à laquelle l'individu adhère : conformiste, contraignante, épanouissante ou enthousiaste.

Le tableau 10 présente les résultats de la régression. De manière cohérente, les parents adhérant à une approche conformiste de la parentalité attribuent en moyenne une note 0,8 point plus élevée à l'importance de devenir parent que ceux adoptant une approche contraignante. L'écart atteint 1,1 point pour les personnes partageant une vision épanouissante de la parentalité et 1,7 point pour celles adhérant à une vision enthousiaste.

Contrairement aux résultats concernant les personnes sans enfant, il n'existe pas de différences significatives entre les pères et les mères, ni selon l'âge. Les parents déclarant appartenir à un ménage complexe attribuent une note 1,2 point plus faible que ceux vivant en couple. On retrouve l'effet négatif associé à l'orientation sexuelle, ce qui confirme les difficultés rencontrées par les personnes non hétérosexuelles pour devenir parent. On observe aussi un effet positif lié à la situation matérielle, illustrant une fois encore que la contrainte matérielle est un facteur limitant la projection en matière de parentalité : les

parents estimant que leur situation matérielle leur permettrait d'avoir un enfant supplémentaire attribuent 0,4 point de plus à l'importance de devenir parent, relativement à ceux qui estiment que leur situation ne le permettrait pas. Par ailleurs, la note attribuée à l'importance de devenir parent au cours de sa vie est d'autant plus élevée que les parents ont déjà plusieurs enfants (+ 0,5 point pour ceux ayant trois enfants ou plus, relativement à ceux n'en ayant qu'un).

Enfin, comme pour les personnes sans enfant, les individus déclarant une appartenance religieuse ou ceux se sentant proches de l'extrême droite attribuent, toutes choses égales par ailleurs, une note légèrement plus élevée que les personnes sans religion ou ne se déclarant proches d'aucun parti politique. Ces effets sont faibles mais significatifs, avec respectivement + 0,2 point pour la religion et + 0,3 point pour l'orientation politique.

Tableau 10 | Résultats de la régression portant sur la note d'importance accordée au fait de devenir parent au cours de la vie

Note sur 10 attribuée par les parents	
Homme (réf. femme)	0,1 (0,1)
25-29 ans (réf. 20-24 ans)	0,1 (0,2)
30-35 ans (réf. 20-24 ans)	0,1 (0,2)
Diplôme entre bac et bac +3 (réf. bac ou moins)	– 0,1 (0,2)
Diplôme bac +4 ou plus (réf. bac ou moins)	– 0,1 (0,2)
Étudiant-e (réf. bac ou moins)	– 0,6 (0,8)
Ménage complexe (réf. couple)	– 1,3*** (0,5)
Vit seul-e (réf. couple)	– 0,1 (0,2)
Deux enfants (réf. un enfant)	0,2 (0,2)
Trois enfants ou + (réf. Un enfant)	0,5** (0,2)
Non hétérosexuel-le (réf. hétérosexuel-le)	– 0,5** (0,2)
Séparation des parents (réf. non)	– 0,1 (0,1)
Fratrie de 1 (réf. enfant unique)	0,2 (0,3)
Fratrie de 2 (réf. enfant unique)	0,3 (0,3)
Fratrie de 3 ou + (réf. enfant unique)	0,4 (0,3)
Religion (réf. aucune)	0,2* (0,1)
Gauche radicale (réf. nsp/sans)	– 0,2 (0,2)
Gauche (réf. nsp/sans)	– 0,2 (0,3)
Écologistes (réf. nsp/sans)	– 0,2 (0,3)
Droite et centre droit (réf. nsp/sans)	0,01 (0,2)
Extrême droite (réf. nsp/sans)	0,3* (0,2)
Situation matérielle favorable : oui (réf. non)	0,4** (0,2)
Approche conformiste (réf. contraignante)	0,8*** (0,3)
Approche épanouissante (réf. contraignante)	1,1*** (0,2)
Approche enthousiaste (réf. contraignante)	1,7*** (0,3)
Constante	6,4*** (0,4)
Observations	733
R <sup>2</sup>	0,1
Adjusted R <sup>2</sup>	0,1
Residual Std. Error	1,8
F Statistic	4,5***

Note : \* p < 0,1 ; \*\* p < 0,05 ; \*\*\* p < 0,01.

Champ : personnes de 20 à 35 ans avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.



## IV. Quelle satisfaction au regard des politiques publiques ?

Parmi les raisons pour ne pas vouloir d'enfant ou ne pas vouloir un autre enfant, l'enquête propose la suivante : « *Les politiques familiales ne soutiennent pas assez les parents* ». En moyenne, les personnes sans enfant considèrent que les politiques familiales ne sont pas assez généreuses et que cela constitue un frein pour vouloir devenir parent (avec une note de 2,5 sur 4 ce qui signifie que cette raison s'applique plutôt ou tout à fait à elles, tableau 6). L'adhésion à cette affirmation est la même quelle que soit l'approche de la parentalité considérée (conformiste, épanouissante ou contraignante). On retrouve la même tendance parmi les parents, qui considèrent que le fait que « *Les politiques publiques ne soutiennent pas assez les parents* » constitue un frein pour vouloir avoir un autre enfant (avec une note moyenne de 2,5 sur 4, tableau 9).

Pour aller au-delà de ces constats, des questions spécifiques sur le degré d'information et sur la satisfaction à l'égard des politiques publiques destinées à aider les parents ont été posées à l'ensemble des répondant-es.

### A. Les politiques familiales sont-elles connues ?

Pour évaluer le degré d'information de la population interrogée sur les politiques publiques, la question suivante a été posée : « *Pensez-vous être bien informé(e) sur la façon dont, en France, les politiques publiques (allocations familiales, crèches, cantine, loisirs, etc.) aident les parents à s'occuper de leurs enfants ?* ».

Sur l'ensemble des répondant-es, on observe un relatif équilibre entre celles et ceux qui se déclarent bien informé-es (55 %) et celles et ceux qui se disent mal informé-es (45 %). En revanche, des différences notables apparaissent selon le genre, selon que les personnes sont déjà parents ou non, ainsi qu'en fonction de leur projection dans la parentalité. Une majorité de parents (70 %) déclarent être bien informés sur les politiques familiales, contre seulement 40 % des personnes sans enfant. En effet, les parents ont déjà expérimenté les différentes politiques publiques mises à leur disposition pour les soutenir à l'arrivée d'un enfant.

Les hommes sont plus nombreux que les femmes à se déclarer bien informés, qu'ils soient parents ou non (tableau 11). Parmi les personnes sans enfant, 49 % des hommes se disent bien informés, contre 40 % des femmes. Parmi les parents, les trois quarts des pères estiment bien connaître les politiques familiales, contre deux tiers des mères. Alors que de nombreux travaux montrent que ce sont majoritairement les femmes qui organisent la vie de famille à l'arrivée d'un enfant et qui ont recours aux différents dispositifs de soutien à la parentalité, cet écart genre de perception apparaît particulièrement surprenant.

Tableau 11 | Niveau d'information en matière de politiques familiales (en %)

	Personnes sans enfant		Parents		Total
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	
Mal ou pas du tout informé-e	60	51	34	25	45
Bien ou plutôt bien informé-e	40	49	66	75	55

Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Le tableau 12 détaille les réponses des personnes sans enfant selon l'approche de la parentalité à laquelle elles adhèrent. Plus de la moitié (56 %) des personnes adhérant à une vision conformiste de la parentalité déclarent être bien informées des politiques publiques en direction des familles, contre environ un tiers (35 %) de celles qui ont une vision contraignante de la parentalité. Près de 43 % des personnes ayant une vision épanouissante de la parentalité s'estiment quant à elles bien informées sur les politiques familiales.

Tableau 12 | Niveau d'information des personnes sans enfant en matière de politiques familiales selon l'approche de la parentalité (en %)

	Approche de la parentalité...			Total
	Conformiste	Épanouissante	Contraignante	
Mal ou pas du tout informé-e	44	57	65	55
Bien ou plutôt bien informé-e	56	43	35	45

Champ : personnes de 20 à 35 ans sans enfant.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Le tableau 13 indique que 80 % des parents adhérant à une approche conformiste de la parentalité se déclarent bien informés en matière de politiques familiales, contre 74 % pour ceux adhérant à une approche enthousiaste. Les parents ayant une vision épanouissante ou contraignante de la parentalité sont moins nombreux (64 %) à se déclarer bien informés en la matière.

Tableau 13 | Niveau d'information des parents en matière de politiques familiales selon l'approche de la parentalité (en %)

	Approche de la parentalité...				Total
	Conformiste	Enthousiaste	Épanouissante	Contraignante	
Mal ou pas du tout informé-e	20	26	36	36	30
Bien ou plutôt bien informé-e	80	74	64	64	70

Champ : personnes de 20 à 35 ans avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.



## B. Les politiques publiques sont-elles satisfaisantes ?

Pour évaluer le degré de satisfaction concernant les politiques publiques, la question suivante a été posée : « *Pensez-vous que les politiques publiques (allocations familiales, crèches, cantine, loisirs, etc.) aident suffisamment ou non les parents à s'occuper de leurs enfants ?* ».

Au total, 49 % des personnes interrogées estiment que les politiques publiques n'aident pas suffisamment les parents, 11 % ne se prononcent pas, et donc 40 % considèrent que ces politiques sont efficaces (tableau 14). Le pourcentage de personnes qui ne savent pas répondre à la question est plus faible parmi les parents, qui ont déjà expérimentés les dispositifs, que parmi les personnes sans enfant. Les femmes sont plus nombreuses que les hommes à juger que les politiques publiques sont insatisfaisantes et ne soutiennent pas suffisamment les parents. Parmi les personnes sans enfant, 53 % des femmes sont de cet avis contre 41 % pour les hommes. Parmi les parents, 58 % des mères sont de cet avis contre 44 % des pères. Les femmes étaient déjà plus nombreuses à se déclarer mal informées au sujet des politiques familiales.

Tableau 14 | Niveau de satisfaction à l'égard des politiques familiales (en %)

	Personnes sans enfant		Parents		Total
	Femmes	Hommes	Femmes	Hommes	
Ne sait pas	14	16	7	3	11
Non satisfait-e ou plutôt pas	53	41	58	44	49
Satisfait-e ou plutôt	33	43	35	52	40

Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

S'agissant des différentes approches de la parentalité, les personnes ayant une vision conformiste de la parentalité estiment plus souvent que les autres que les politiques publiques soutiennent suffisamment les parents (47 % parmi les personnes sans enfant et 63 % parmi les parents, tableau 15 et tableau 16). À l'inverse, celles ayant une vision contraignante de la parentalité jugent ces politiques insuffisantes (50 % des personnes sans enfant et 62 % des parents).

Tableau 15 | Niveau de satisfaction des personnes sans enfant à l'égard des politiques familiales selon l'approche de la parentalité (en %)

	Approche de la parentalité...			Total
	Conformiste	Épanouissante	Contraignante	
Ne sait pas	11	16	18	15
Non satisfait-e ou plutôt pas	42	50	50	47
Satisfait-e ou plutôt	47	34	31	38

Champ : personnes de 20 à 35 ans sans enfant.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Tableau 16 | Niveau de satisfaction des parents à l’égard des politiques familiales selon l’approche de la parentalité (en %)

	Approche de la parentalité...				Total
	Conformiste	Enthousiaste	Épanouissante	Constrictrice	
Ne sait pas	3	6	5	10	5
Non satisfait-e ou plutôt pas	34	44	63	62	52
Satisfait-e ou plutôt	63	50	32	28	43

Champ : personnes de 20 à 35 ans avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Afin de détailler la satisfaction au regard de politiques publiques spécifiques, la question suivante a été posée :

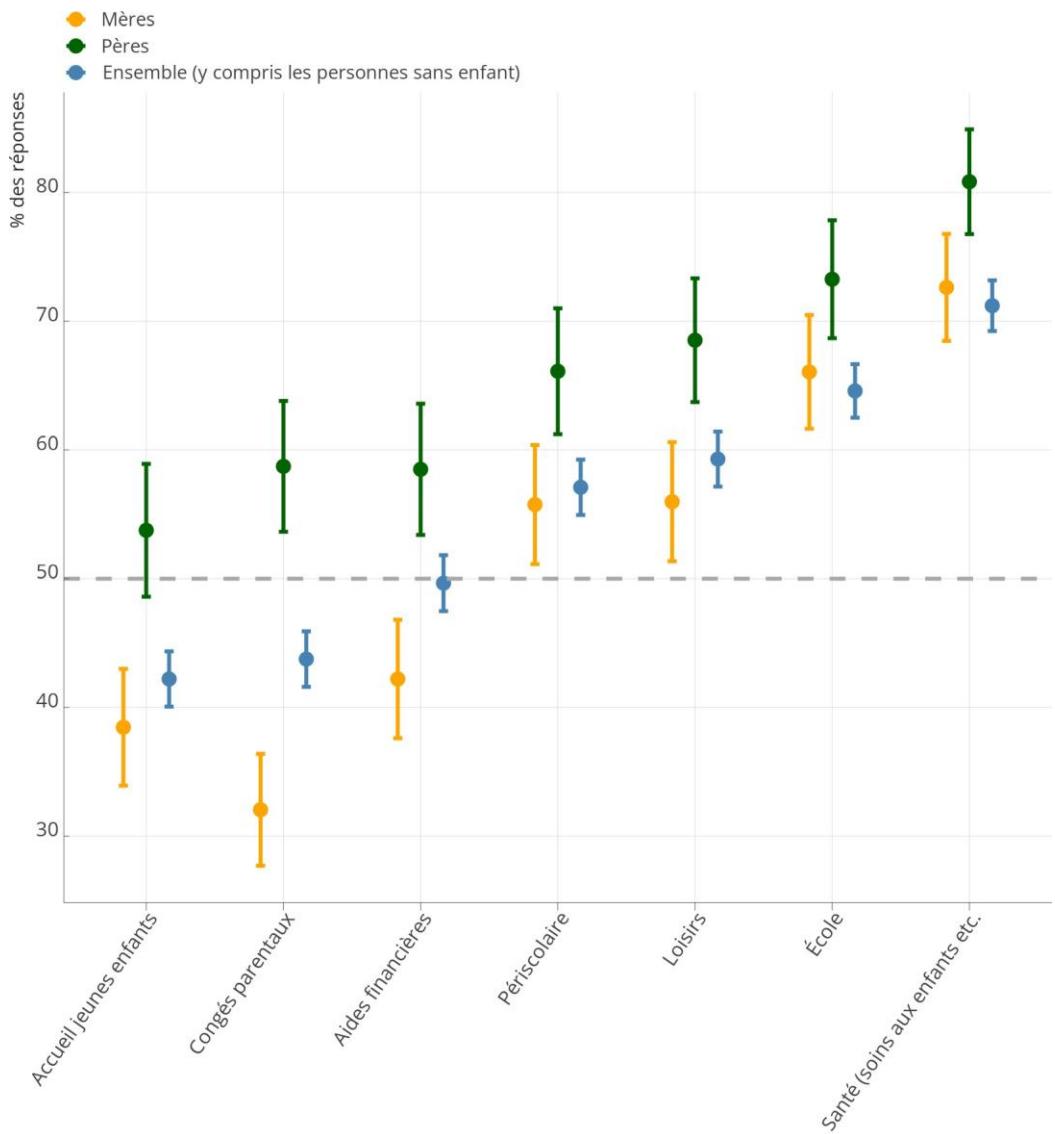
« *Plus précisément, diriez-vous que les politiques publiques destinées à aider les parents sont satisfaisantes dans chacun des domaines suivants ?*

1. *La garde des enfants en bas âge (crèches, assistantes maternelles, etc.).*
2. *L’école.*
3. *Le périscolaire (cantine, centre aéré, etc.).*
4. *Les loisirs (accès aux activités sportives, artistiques, colonies de vacances, etc.).*
5. *Les congés parentaux (durée, rémunération, etc.).*
6. *Les aides financières (allocations familiales, etc.).*
7. *La santé (accès aux soins pour les enfants, vaccination, etc.)* ».

Une majorité de personnes jugent satisfaisantes les politiques publiques en matière de santé des enfants, d’école, d’accès aux loisirs et d’accueil périscolaire (graphique 8). En revanche, elles sont minoritaires à considérer que les politiques concernant l’accueil du jeune enfant, les congés parentaux ou encore les aides financières versées aux familles sont satisfaisantes.

On observe une différence marquée entre les réponses des femmes et celles des hommes. Les pères sont majoritairement satisfaits des politiques d’accueil des jeunes enfants (54 %), contre seulement 38 % des mères. De même, 59 % des pères se déclarent satisfaits des aides financières aux familles, contre 42 % des mères. Mais l’écart le plus important concerne les congés parentaux : 59 % des pères en sont satisfaits, contre seulement 32 % des mères. Ce résultat fait écho au fait que les mères sont les principales utilisatrices de ces congés et qu’elles sont, bien plus souvent que les pères, celles qui ajustent leur carrière professionnelle au moment de l’arrivée des enfants.

## Graphique 8 | Part des personnes qui estiment que les politiques publiques sont satisfaisantes selon le domaine



Champ : ensemble des 20-35 ans.

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

Enfin, une dernière question porte sur les politiques publiques prioritaires selon les personnes interrogées pour soutenir davantage les familles.

« Selon vous, que faudrait-il faire en priorité pour mieux aider les parents de manière générale ? En premier ? En deuxième ?

1. Renforcer l'offre de services publics (crèches, équipements sportifs et de loisirs, etc.).
2. Augmenter le montant des allocations familiales.
3. Réduire les impôts pour les familles avec enfants.
4. Améliorer l'aménagement du temps de travail pour les parents actifs (horaires de travail, congés parentaux, etc.).

5. Autre (préciser).
6. Rien de tout cela. »

La graphique 9 donne les pourcentages de réponses selon les priorités pour l'ensemble des répondant-es puis plus précisément pour les parents. Il met en évidence des différences notables entre les mères et les pères :

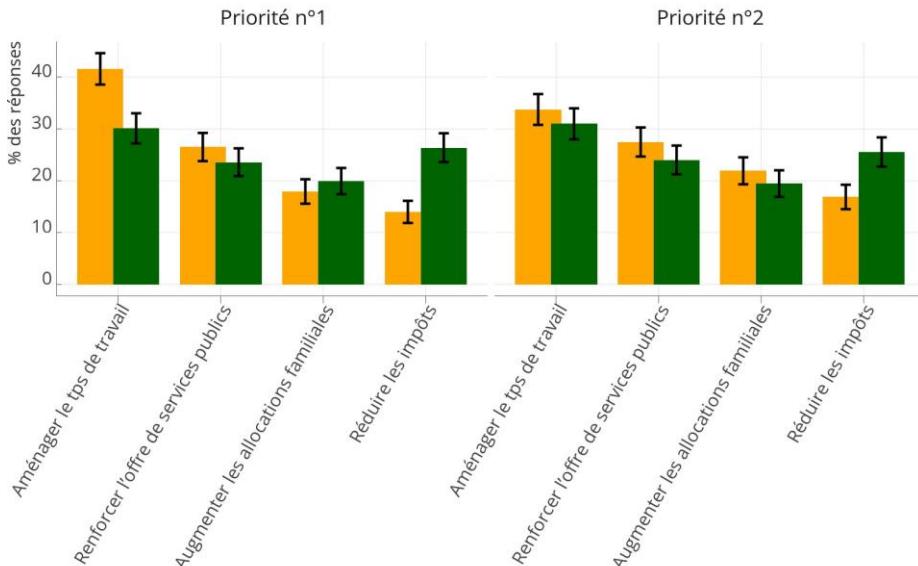
- 42 % des mères, contre seulement 30 % des pères, considèrent que l'amélioration de l'aménagement du temps de travail pour les parents actifs (horaires de travail, congés parentaux, etc.) est la priorité ;
- à l'inverse, plus de 26 % des pères jugent que réduire les impôts pour les familles avec enfants est la priorité numéro un, contre seulement 14 % des mères.

Ces résultats témoignent du caractère genré de l'organisation du temps de la famille. Les femmes sont celles qui ajustent le temps de travail pour s'adapter aux contraintes familiales, tandis que les hommes accordent davantage d'importance au soutien financier, et plus particulièrement à la réduction des impôts.

## Graphique 9 | Répartition des réponses selon les priorités pour mieux aider les familles

Ensemble des répondant·es

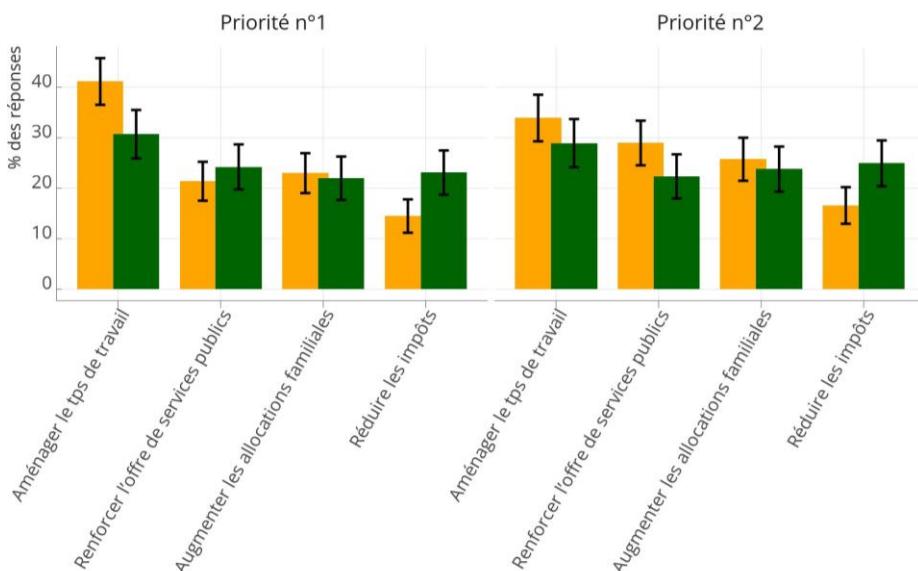
■ Femmes  
■ Hommes



Champ : ensemble des 20-35 ans.

Personnes avec enfant(s)

■ Mères  
■ Pères



Champ : personnes de 20 à 35 ans avec enfant(s).

Source : enquête Toluna pour le HCFEA sur les projections en matière de parentalité des 20-35 ans, 2025 ; traitement SG du HCFEA.

## Conclusion

L'enquête réalisée par Toluna Harris Interactive pour le HCFEA permet de dégager des tendances concernant les projections des 20-35 ans en matière de parentalité. La richesse des questions posées permet de dégager des profils types, pour les personnes sans enfant dans leur projection dans une parentalité future, comme pour les parents dans la possibilité d'avoir un enfant supplémentaire.

L'enquête montre que les contraintes matérielles constituent un élément central dans la projection en matière de parentalité, qu'il s'agisse d'envisager d'avoir un premier enfant ou un enfant supplémentaire. Les personnes estimant que leur situation ne leur permet pas d'accueillir un enfant ou un nouvel enfant sont moins enclines à se projeter.

Le genre est également une dimension très importante pour comprendre ces différents types de projections. Les femmes semblent davantage sensibles aux contraintes, tandis que les hommes paraissent plus influencés par les normes sociales en matière de parentalité.

Ces résultats originaux confirment, d'une part, que les politiques publiques doivent être renforcées, en particulier pour faciliter l'articulation entre vie familiale et vie professionnelle. Ils mettent également en évidence l'importance des inégalités dans le partage des tâches parentales entre pères et mères, qui se reflètent dans la façon dont les femmes et les hommes envisagent une possible parentalité.



Le Haut Conseil de la famille, de l'enfance et de l'âge est placé auprès du Premier ministre. Il est chargé de rendre des avis et de formuler des recommandations sur les objectifs prioritaires des politiques de la famille, de l'enfance, des personnes âgées et des personnes retraitées, et de la prévention et de l'accompagnement de la perte d'autonomie.

Le HCFEA a pour mission d'animer le débat public et d'apporter aux pouvoirs publics une expertise prospective et transversale sur les questions liées à la famille et à l'enfance, à l'avancée en âge, à l'adaptation de la société au vieillissement et à la bientraitance, dans une approche intergénérationnelle.

Retrouvez nos dernières actualités sur

[www.hcfea.fr](http://www.hcfea.fr)



Le HCFEA est membre du réseau du HCSP ([www.strategie-plan.gouv.fr](http://www.strategie-plan.gouv.fr))

Adresse : 78-84 rue Olivier de Serres, Tour Olivier de Serres, CS 59234, 75739 PARIS cedex

